

## Wallonie//Bruxelles

Revue trimestrielle internationale  
éditée par la Fédération  
Wallonie-Bruxelles et la Wallonie

# 117

## Dossier : Les sites miniers wallons reconnus à l'UNESCO

Tourisme :  
La Louvière Métropole  
Culture 2012

Portrait :  
L'origine wallonne d'Internet





# my shortcut to business in Europe



**Brussels Wallonia** 

TOUCH OF EXCELLENCE



**Plus de 1700 entreprises** ont décidé de s'établir à **Bruxelles**, siège de nombreuses institutions européennes, et creuset d'une véritable **culture des affaires internationales** au quotidien.



**La Wallonie**, région de grands espaces au cœur de l'Europe, développe des **plates-formes logistiques** capables de toucher 500 millions de consommateurs européens.



**Interlocuteurs multilingues et hautement qualifiés**, les entreprises wallonnes et bruxelloises investissent massivement dans les technologies de pointe.



# SOMMAIRE

## 4 Édito

## 6 Dossier : Les sites miniers wallons mis en valeur par l'UNESCO (Jean-Marie Antoine)

## 14 Portrait d'entreprise A+Zdesign, ou la dentelle contemporaine (Catherine Callico)

## 16 Gastronomie Fruits de la passion : simplement bon (Jean-Marie Antoine)

## 18 Economie Six championnes de l'exportation (Nicole Burette)

## 22 Recherche et développement Cédric Blanpain, le chercheur pressé (Jacqueline Remits)

## 25 Art Le cirque en deux temps (Laurence Bertels)

## 27 Tourisme Pleins feux sur La Louvière, Métropole Culture 2012 (Nicole Burette)

## 30 Francophonie Kinshasa : le théâtre de Verdure renaît (Olivier Rogeau)

## 32 Technologies et communication Comment deux visionnaires wallons ont imaginé Internet (Jacqueline Remits)

## 35 Coopération au développement L'Apefe au Burundi : une présence très active (Jacqueline Remits)

## 40 Sports JO : les Liégeois ont brillé à Londres (Philippe Vandenberg)

## 43 Coin BD Les sagas de Jean Dufaux (Jean-Marie Antoine)

## 46 Survols

Rédacteur en chef	Marjorie Bajot
Collaborations	Jacques Jadoul et Théo Desaver
Graphisme	IMAGIC : 063 38 87 95
Maquette	CRD
Impression	Imprimerie Enschedé Van Muyswinkel - 1140 Bruxelles
Editeur responsable	Marjorie Bajot, Place Saintelette 2 - B-1080 Bruxelles







## Les sites miniers wallons : au même titre que les Pyramides

C'est en juillet que la nouvelle tant attendue est arrivée. Le Grand-Hornu, le Bois-du-Luc, le Bois du Cazier et Blegny-Mine, les 4 sites miniers majeurs de Wallonie, ont été reconnus comme Patrimoine mondial de l'UNESCO.

900 biens, répartis dans plus de 150 pays, bénéficient aujourd'hui de cet honneur. Avec les ascenseurs hydrauliques du Canal du Centre, les beffrois wallons, la cathédrale Notre-Dame de Tournai et les minières néolithiques de Spiennes, les charbonnages de Wallonie rejoignent des édifices aussi prestigieux que le Palais de Versailles, les Pyramides de Gizeh ou encore le Taj Mahal.

Elle rappelle opportunément la place de l'histoire wallonne dans l'essor des techniques industrielles. Elle souligne la richesse d'un patrimoine qui s'est construit sur la diversité des origines et des cultures.

A cet égard, on retiendra aussi les chefs-d'œuvre reconnus comme Patrimoine oral et immatériel de l'Humanité que sont le carnaval de Binche, les Géants et Dragons processionnels ou encore la Fauconnerie.

Outre le dossier complet des reconnaissances de l'UNESCO, ce numéro vous invite également à juger du renouveau économique de la Wallonie à travers les trophées remportés par ses entreprises les plus innovantes et les plus exportatrices.



*Le site du Charbonnage du Bois du Cazier, à Marcinelle*

## Les sites miniers wallons mis en valeur par l'Unesco

**La bonne nouvelle a été officialisée début juillet. La 36<sup>e</sup> session du comité du patrimoine mondial de l'Unesco, réunie à Saint-Pétersbourg, a reconnu les quatre sites miniers majeurs de Wallonie comme Patrimoine mondial. Une décision qui va permettre une plus grande visibilité internationale et laisse espérer des retombées économiques intéressantes.**

Le Grand-Hornu, le Bois-du-Luc, le Bois du Cazier et Blegny-Mine, en tant qu'ensemble, rejoignent ainsi d'autres trésors du patrimoine wallon sur la prestigieuse liste établie par l'Unesco : les ascenseurs hydrauliques du Canal du Centre, les beffrois wallons, la cathédrale Notre-Dame de Tournai et les minières néolithiques de Spiennes. Sans oublier les chefs-d'œuvre reconnus comme Patrimoine oral et immatériel de l'Humanité : le carnaval de Binche, les Géants et Dragons processionnels et encore la Fauconnerie.

Complémentaires, les quatre sites miniers forment un ensemble cohérent qui a justifié leur inscription commune et constitue une véritable reconnaissance de l'histoire, de la diversité et de la richesse du patrimoine minier wallon en général.

Selon la définition établie par le Comité du patrimoine mondial, la valeur universelle exceptionnelle signifie une importance culturelle et/ou naturelle telle que les sites reconnus comme patrimoine mondial appartiennent à tous les peuples du monde et incarnent des témoignages exceptionnels de la diversité de la culture et de la richesse de la nature. La liste comporte aujourd'hui un peu plus de 900 biens, répartis dans plus de 150 pays, qui sont considérés comme ayant une valeur universelle exceptionnelle. Les sites les plus célèbres sont notamment le Kremlin, le Palais de Versailles, le temple d'Abou Simbel, le Centre historique d'Istanbul, les Pyramides de Gizeh, le Taj Mahal ou la grande Muraille de Chine.



*Le site du Grand-Hornu est l'un des lieux culturels les plus emblématiques de Belgique*

### Lieu de confluence culturelle

Pour figurer sur la Liste du patrimoine mondial, les sites doivent satisfaire à au moins un des dix critères de sélection énoncés par l'Unesco. Les critères rencontrés par l'ensemble composé des quatre sites miniers wallons sont le numéro 2 (« *Témoin d'un échange d'influences* ») et le 4 (« *Exemple éminent d'une ou de période(s) significative(s) de l'histoire humaine* »). Les quatre sites condensent en effet, sur un espace réduit, tous les aspects du patrimoine minier, qu'il soit technique, paysager, mémoriel, social ou architectural, et ils se complètent mutuellement. Ensemble, ils représentent un lieu de confluence culturelle qui a assimilé des apports d'origines très diverses et qui a exercé une influence considérable dans l'Europe et dans le monde. Les sites illustrent notamment les flux migratoires intenses qu'ont connus les charbonnages wallons. Parmi les 262 victimes de la catastrophe du Bois du Cazier, en août 1958, on a recensé douze nationalités.

L'ensemble ainsi formé constitue également un microcosme de la Révolution industrielle et les différentes étapes de l'évolution technologique et sociale y sont toutes représentées. Si les sites de Blegny et du Bois du Cazier forment le couple « *travail* », les sites du Grand-Hornu et de Bois-du-Luc forment le couple « *social* » illustrant, à travers l'architecture, les relations de pouvoir et l'organisation sociale avec la concrétisation de « *villages ouvriers* » placés sous l'égide du paternalisme.

Cette reconnaissance commune va bien sûr conduire au développement et à l'enrichissement des liens qui existaient déjà entre les quatre sites wallons. Ils pourront également, à court terme, nouer des relations avec d'autres sites du patrimoine industriel, déjà inscrits sur la Liste, comme l'ensemble paysager de Blaenavon (Pays de Galles).

### Nouvelle dynamique

Cette inscription constitue aussi et surtout pour les quatre sites miniers une formidable opportunité de lancer une toute nouvelle dynamique autour de la conservation et de la valorisation culturelle et touristique de ces biens reconnus pour leur valeur universelle.



*Le Bois-du-Luc et sa cité ouvrière*

Si la reconnaissance n'est pas synonyme de subsides, elle permet de bénéficier d'une visibilité internationale et de générer des retombées économiques. Mais cette nouvelle dynamique peut aussi se traduire en terme de défis sur le long terme : conservation et restauration du patrimoine, valorisation culturelle et touristique, participation citoyenne, coopération internationale ou encore recherche scientifique.

L'Unesco veille en effet à ce que les sites prennent des mesures pour assurer la conservation, la pérennité et le développement de ceux-ci. Cela suppose que les sites inscrits s'engagent à concevoir un plan de gestion qui détermine « *la manière dont la valeur universelle du bien devrait être préservée* » dans le but « *d'assurer la protection efficace du bien proposé pour inscription pour les générations actuelles et futures* ». En bref, qui a pour but de préserver la valeur universelle exceptionnelle des sites inscrits au patrimoine mondial.

La dynamique engendrée par l'inscription va donc profiter à l'ensemble de la région et constituer un élément d'attractivité que la Wallonie pourra aussi valoriser.

**Jean-Marie ANTOINE**

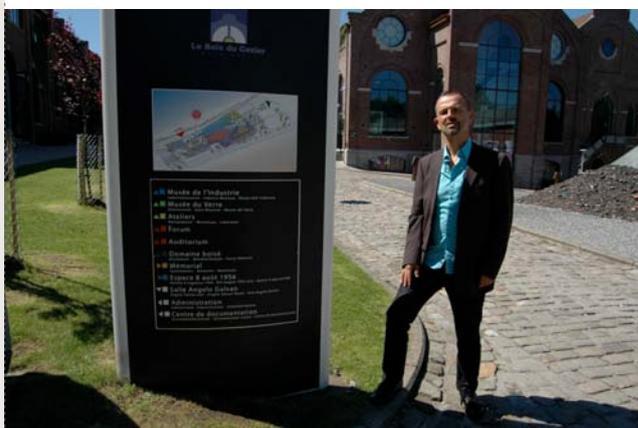
### « Rechercher l'excellence »

Jean-Louis Delaet, le directeur du Bois du Cazier, mesure déjà les impacts positifs de cette reconnaissance récente par l'Unesco. « Nous pouvons utiliser officiellement les logos de l'Unesco et nous avons bénéficié d'un large écho médiatique, notamment en région flamande. En terme de fréquentation, nous réalisons notre meilleur mois de juillet depuis l'ouverture du site il y a dix ans, et nous constatons une forte augmentation du public néerlandophone. Nous avons aussi « pris du galon » dans nos relations avec les pouvoirs politiques et l'administration, ce qui va sans doute permettre de mener en commun des projets plus ambitieux pour développer encore le site. Je pense notamment à cette nouvelle scénographie à mettre en place dans le Musée de l'Industrie ».

En terme de gestion et de promotion, les choses vont aussi évoluer. « Les quatre sites ont fait cause commune pour obtenir cette reconnaissance et nous allons bien sûr continuer à travailler ensemble. Nous avons, par exemple, établi une liste de 50 actions à mener de concert dans les 5 à 10 années à venir. Il s'agit aussi de s'assurer que les critères retenus pour la reconnaissance comme patrimoine mondial seront toujours respectés. Ce qui nous pousse à rechercher l'excellence, et c'est donc tout bénéfique aussi pour le public. Ainsi, chez nous, l'accueil se fait déjà en trois langues : français, néerlandais et italien. Nous allons y ajouter l'anglais ».

L'histoire du site est étroitement liée à celle de l'immigration italienne après la Seconde Guerre mondiale. Les touristes italiens constituent donc une clientèle de choix. « C'est clair qu'il y a des actions à mener là-bas. Nous serons d'ailleurs présent au Salon du tourisme de Rimini, en octobre prochain, avec une reconnaissance prestigieuse à mettre en avant ».

Jean-Louis Delaet, directeur du Bois du Cazier



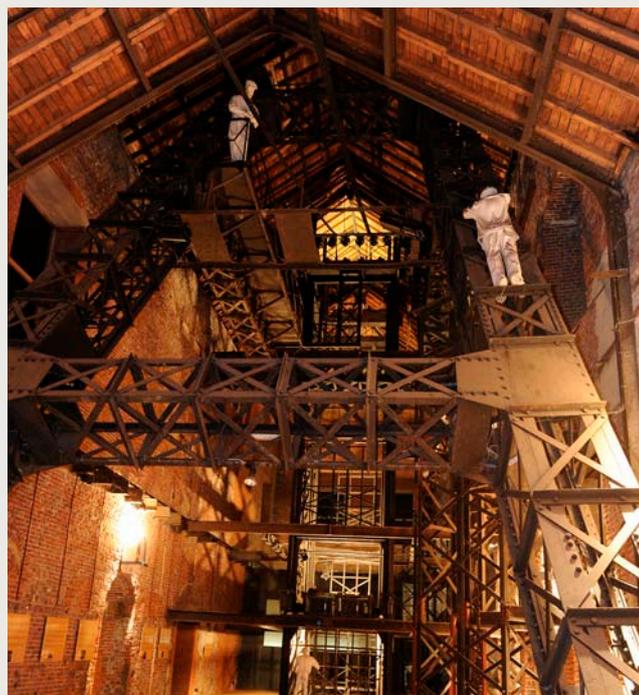
### Quatre sites, une même histoire

À quelques kilomètres de Mons (entité de Boussu), le Grand-Hornu, témoin de l'audace et de l'inventivité des industriels de l'époque, compte parmi les plus beaux lieux du patrimoine industriel néoclassique d'Europe.



Le Grand-Hornu se situe à Boussu, près de Mons

Le site naît en 1810, sous l'impulsion du capitaine d'industrie français Henri De Gorge. Sur une superficie de 6 hectares, il se compose d'un complexe industriel et urbanistique intégré : l'ensemble des ateliers, la maison des ingénieurs, la maison du directeur, les maisons ouvrières et les espaces publics qui les relient, telles rues et places. La cité ouvrière, qui entoure le site industriel, compte plus de 400 maisons. Elle est une des plus anciennes du pays. Le charbonnage fut l'un des premiers à fermer ses portes dans le Borinage en 1954. Le site du Grand-Hornu est aujourd'hui l'un des lieux culturels les plus emblématiques de Belgique. L'asbl Grand-Hornu Images y explore le champ des relations entre l'art et l'industrie à travers le design, l'architecture et les arts appliqués tandis que le Musée des Arts Contemporains (MAC's) de la Fédération Wallonie-Bruxelles révèle la création contemporaine internationale sous tous ses aspects.



L'intérieur de la fosse Saint-Emmanuel, au Bois-du-Luc, ouverte en 1846

Le site minier du Bois-du-Luc, situé au cœur du bassin industriel du Centre, entre le Borinage et le bassin de Charleroi, recouvre l'ensemble des réalisations techniques et sociales de l'une des plus anciennes houillères d'Europe continentale. La Société des Charbonnages de Bois-du-Luc, qui exploite le site entre 1685 et 1973, constitue l'un des exemples les plus lointains de structure capitaliste en Europe continentale. Face à la fosse Saint-Emmanuel ouverte en 1846, répond une cité ouvrière qui, dès 1853, sera le noyau d'un exceptionnel village ouvrier, un des rares témoins de village industriel du début de l'ère industrielle. Ce village comprend aussi des infrastructures collectives telles que des écoles, un hospice, un hôpital, une église, un parc, une épicerie, une salle des fêtes qui, érigés au fur et à mesure du temps, sont conjugués à un arsenal de loisirs et de services. L'ensemble forme ainsi un microcosme, au sein duquel les lieux de vie sont fusionnés aux lieux du travail. La présence du Château directorial, poste de surveillance, en face de la cité, rend tangibles les rapports sociaux qui ont façonné les sociétés européennes des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Aujourd'hui, un Écomusée occupe l'ancienne aile de direction, les ateliers et la fosse Saint-Emmanuel. Il propose des visites guidées et organise des expositions temporaires.

### Lieu de mémoire

Le site du Charbonnage du Bois du Cazier, à Marcinelle, est depuis 2002 un lieu de mémoire dédié aux victimes de l'accident du 8 août 1956. Suite à une erreur humaine, conjuguée à un problème technique, un incendie avait pris naissance à l'envoyage de l'étage 975 du puits d'entrée d'air. Les fumées toxiques avaient asphyxié l'ensemble des 262 ouvriers bloqués au fond. Les origines de l'exploitation minière remontent au milieu du 19<sup>e</sup> siècle mais les composantes actuelles datent de la fin du 19<sup>e</sup> et de la première moitié du 20<sup>e</sup> siècle. Le site a été requalifié et rénové de 2000 à 2006 par la Wallonie, grâce au soutien de l'Union européenne, dans le cadre du programme Feder Objectif 1.

Actuellement, le site est un lieu de vie et de rencontre sur fond de patrimoine industriel et social. Grâce au travail de sensibilisation mené autour de la catastrophe et aux commémorations qui se perpétuent chaque année, le site est devenu un symbole de la mémoire, du labeur et de l'immigration ouvrière. Provoquant une prise de conscience générale, la catastrophe fut à l'origine d'une profonde remise en question, tant du monde du travail que de la société en général. Outre les espaces consacrés à la tragédie, la présence sur le site des musées de l'Industrie et du Verre achève de faire du Bois du Cazier une vitrine du savoir-faire humain, de ses réussites, mais aussi de ses dérives.

### La bataille du charbon

Blegny-Mine est le nom actuel de l'ancien charbonnage d'Argenteau-Trembleur. Situé entre Liège et Visé, le site de Blegny-Mine est une exploitation très ancienne qui a également la particularité d'avoir connu la production industrielle la plus récente, puisque celle-ci n'a pris fin qu'au début des années 1980. Le site conserve deux témoins de l'activité charbonnière liégeoise issus d'époques bien distinctes : le puits Marie, dont certaines salles remontent au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, et le puits n°1, dont les parties les plus anciennes datent de 1942. Complété par son équipement de recette, de mise à terril, de triage et de lavage, représentatif de l'époque de la Bataille du Charbon, ce puits sert toujours à la translation des visiteurs dans les galeries souterraines de la mine (à -30 et -60 mètres). Les visites de la mine y sont encore souvent guidées par d'anciens mineurs ou par des guides professionnels formés à leur contact, ajoutant à la découverte technique un aspect humain très important. Aujourd'hui considéré comme l'un des sites touristiques et culturels majeurs de la Province de Liège, Blegny-Mine dispose également d'un centre d'archives accessible au public.



*L'ancien charbonnage d'Argenteau-Trembleur plus connu sous le nom de Blegny-Mine*

## Beffrois, cathédrale, minières

Parmi les 55 beffrois de Belgique et de France repris en commun au Patrimoine de l'Unesco, sept sont situés en Wallonie (Tournai, Mons, Binche, Thuin, Charleroi, Namur et Gembloux). Apparu au Moyen Âge, le beffroi symbolise avant tout l'autonomie communale. Au cours de l'Histoire, il assumera des fonctions très diverses, tour de guet, prison et aussi gardien des cloches qui rythment la vie et annoncent les moments heureux et malheureux de la cité.

La cathédrale Notre-Dame de Tournai justifie amplement sa reconnaissance par l'Unesco. Son architecture s'articule sur trois projets cohérents. La nef, de style roman, se distingue par son élévation et l'ampleur de son décor sculpté. Le transept est surmonté de cinq clochers qui signent la silhouette unique de l'édifice. Le chœur, représentatif du gothique flamboyant, présente un intérêt exceptionnel pour l'histoire de l'architecture médiévale.



Le Beffroi de Mons



La Cathédrale Notre-Dame de Tournai reprise au Patrimoine de l'Unesco

Les minières néolithiques de Spiennes, près de Mons, constituent un témoignage exceptionnel de l'extraction et de la taille du silex utilisé pour la confection d'outils et d'armes. Classé au patrimoine mondial de l'Unesco en 2000, le site s'étend sur une centaine d'hectares. Un centre d'interprétation est à l'étude et devrait permettre dans les prochaines années de mesurer toute l'importance et la richesse de l'endroit.



Ascenseurs hydrauliques du Canal du Centre



*Les nouveaux ascenseurs du Canal du Centre*



*Le Musée de la Cantine des Italiens*

### Uniques au monde

Classés au Patrimoine de l'Humanité par l'Unesco en 1998, les ascenseurs du Canal du Centre sont uniques au monde. Car, des huit ascenseurs hydrauliques à bateaux qui ont été construits à cette époque, ce sont les seuls qui soient toujours en fonctionnement et maintenus dans leur état d'origine. Le Canal du Centre est aussi jalonné d'un ensemble de bâtiments et ouvrages caractéristiques : maison de fonction, écluses, ponts tournants, ponts levis, etc. Sur son parcours, on découvre encore de nombreux témoins de son passé industriel comme la Cantine des Italiens, lieu d'accueil et d'hébergement construit par la société Gustave Boël pour ses travailleurs italiens arrivant d'Italie.



*La Cantine des Italiens était un lieu d'accueil et d'hébergement pour les travailleurs venant d'Italie*

### L'heure de gloire pour les Marcheurs ?

La préservation du patrimoine oral et immatériel de l'Humanité est l'autre action patrimoniale menée par l'Unesco ces vingt dernières années. Il s'agit ici des traditions et expressions orales (y compris la langue comme vecteur du patrimoine culturel immatériel), des arts du spectacle, des pratiques sociales, rituels et événements festifs, des connaissances et pratiques concernant la nature et l'univers, et encore des savoir-faire liés à l'artisanat traditionnel.

Dès 1989, la Conférence générale adoptait une Recommandation pour la sauvegarde de la culture traditionnelle et populaire. En 1997, la même assemblée créait la liste des « chefs-d'œuvre » du Patrimoine Oral et Immatériel de l'Humanité, suivie par une première proclamation, en mai 2001, d'une liste de 19 manifestations.

En 2003, le Carnaval de Binche a fait son entrée dans la prestigieuse liste, suivi deux ans plus tard par les Géants et Dragons processionnels de Belgique et de France. Il s'agit plus exactement ici de la reconnaissance du Meyboom de Bruxelles,

de la Ducasse de Mons et son célèbre combat de Saint Georges contre le dragon, et encore de la Ducasse d'Ath où s'activent notamment le géant Goliath et son épouse.

En 2010, L'Unesco a ajouté la fauconnerie sur sa Liste représentative. Il s'agit ici aussi d'un dossier international, auquel a adhéré la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Pour être proposées à l'Unesco, les manifestations doivent préalablement être reconnues par la Fédération Wallonie-Bruxelles, qui dresse donc aussi sa propre liste, forte pour l'instant de quelque 35 reconnaissances. On y retrouve notamment le carnaval de Malmedy, les Echasseurs namurois, la société royale Moncrabeau de Namur, la tour Sainte-Gertrude à Nivelles ou encore les marches de l'Entre-Sambre-et-Meuse. Ces dernières sont d'ailleurs regroupées en une candidature commune pour bénéficier de la reconnaissance de l'Unesco. Le dossier de candidature est arrivé dans sa phase finale et la décision sera connue lors de la réunion annuelle du comité, prévue fin novembre de cette année, sans doute à l'île de Grenade, dans les Caraïbes. Parmi les 24 membres de ce comité figure M. Jean-Pierre Ducastelle, de la Commission du Patrimoine oral et immatériel de la Fédération Wallonie-Bruxelles.



En 2003, le carnaval de Binche a été repris au Patrimoine oral et immatériel de l'Humanité



Jean-Pierre Ducastelle, président de l'Office du Tourisme d'Ath

### Jean-Pierre Ducastelle : « L'immatériel va souvent de pair avec populaire »

Archiviste à la ville d'Ath et président de l'Office de tourisme (qui gère notamment la Maison des géants), Jean-Pierre Ducastelle est également le président de la commission du Patrimoine oral et immatériel de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Depuis le mois de juin, il fait aussi partie du Comité de l'Unesco.

### Quel est le rôle de la commission que vous présidez pour la Fédération Wallonie-Bruxelles ?

Il s'agit d'établir la liste des manifestations du patrimoine oral et immatériel de chez nous. Nous examinons les dossiers de classement présentés par les associations locales ou les communes. Nous préparons aussi les dossiers pour les reconnaissances par l'Unesco.

### Quels sont justement les dossiers de reconnaissance qui sont susceptibles d'arriver prochainement au niveau de l'Unesco ?

Il y a tout d'abord ce dossier des marches de l'Entre-Sambre-et-Meuse qui devrait connaître, je l'espère, une issue favorable lors la réunion annuelle du comité Unesco qui se déroulera

en novembre. Nous préparons aussi pour l'instant un dossier avec la Région flamande et le Nord de la France pour la reconnaissance des carillons. Rien que sur le territoire de Wallonie-Bruxelles, on en dénombre une vingtaine. Le dossier devrait être examiné par l'Unesco dans les deux ans à venir.

### Comment devient-on membre du prestigieux comité intergouvernemental de l'Unesco pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel ?

Il y a une tournante entre les différents états membres de l'Unesco qui ont ratifié la Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel. Je viens d'être désigné pour un mandat de 4 ans, que j'exerce en alternance avec un confrère néerlandophone selon les dossiers à débattre. La Belgique est un des trois pays, avec la Grèce et l'Espagne, qui représente pour l'instant le groupe électoral « Europe et Amérique du Nord ». Il y a six groupes géographiques en tout, et un total de 24 membres dans le comité.

### L'ordre du jour de votre réunion de fin d'année est-il copieux ?

Il y a une soixantaine de dossiers qui seront débattus. Une quarantaine d'entre eux devraient être acceptés.

### Quels sont les critères les plus importants pour espérer une reconnaissance par l'Unesco ?

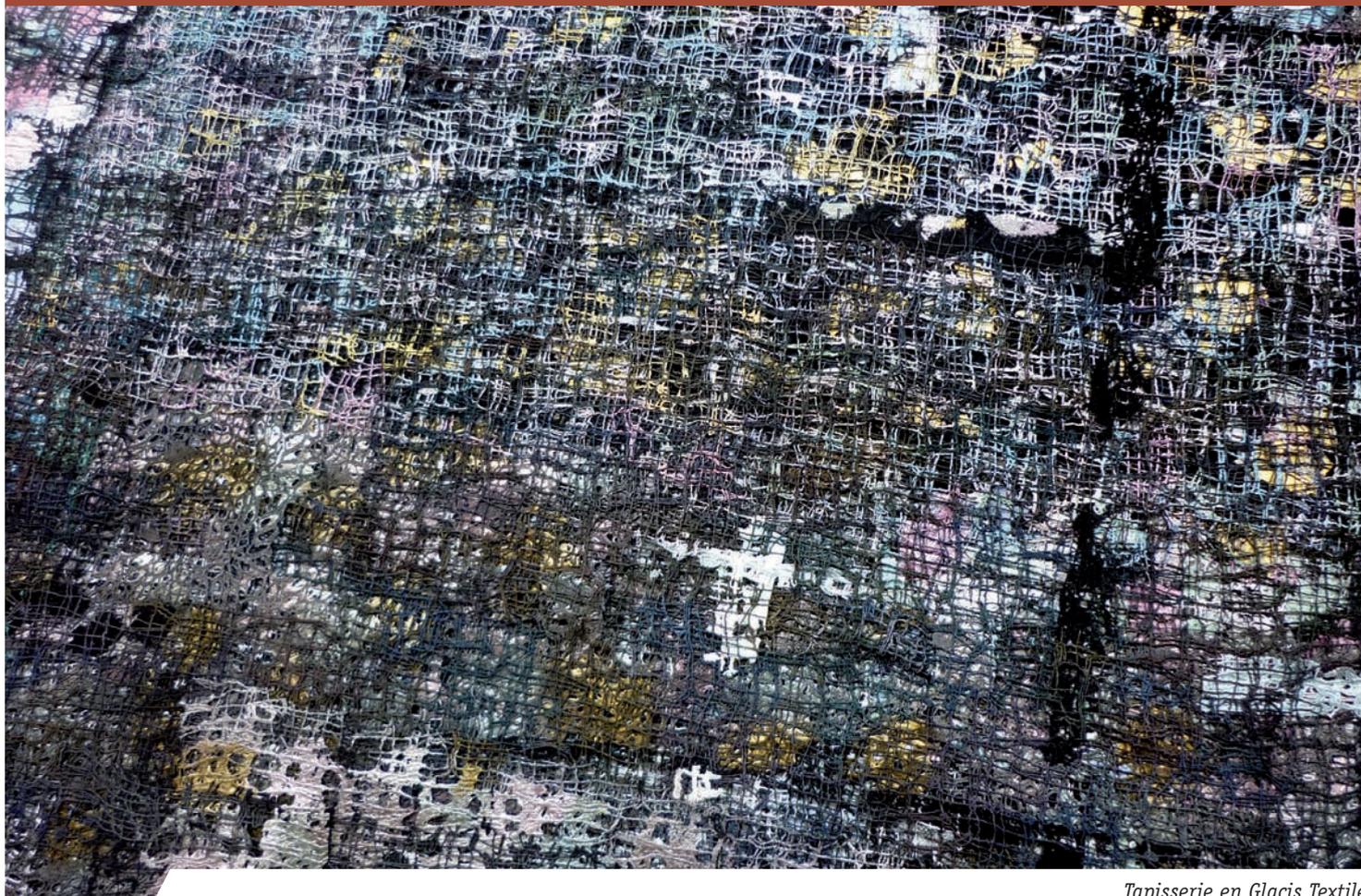
C'est assez complexe. On accorde tout d'abord une priorité aux dossiers introduits par des Etats qui n'ont pas encore de manifestations reconnues. Une autre priorité est accordée aux dossiers internationaux. Pour les critères de reconnaissance, on tient compte bien sûr de l'importance de la manifestation et de sa représentativité, mais aussi des manifestations en péril où le risque de disparition est grand. Pour ces dernières, la reconnaissance peut déboucher sur des programmes d'aide très concrets. Enfin, les manifestations qui témoignent de pratiques exemplaires, pouvant susciter des développements ailleurs, ont aussi généralement de plus fortes chances de bénéficier d'une reconnaissance par l'Unesco.

### Vous parlez de « manifestations » et pas de « chefs-d'œuvre » comme pour le patrimoine culturel et naturel...

Oui, c'est plus adapté à cette notion de patrimoine immatériel, qui va souvent de pair avec des événements populaires ne répondant pas nécessairement à des critères culturels prestigieux.

Propos recueillis par Jean-Marie ANTOINE

## PORTRAIT D'ENTREPRISE



Tapisserie en Glacis Textile

## A+Zdesign, ou la dentelle contemporaine

En quelques petites années, le studio A+Zdesign s'est taillé une place de choix dans le milieu de la mode et du design textile, de la haute couture à l'industrie, par une approche axée sur la recherche et le développement de matières inédites, innovantes et de grande qualité, comme la « *Dentelle Polymère* » ou les « *Glacis Textiles* ». Et des créations régulièrement primées, où le savoir-faire traditionnel se mêle au design contemporain. Rencontre avec Geneviève Levivier, designer textile et co-fondatrice de la société.

### A travers A+Zdesign, vous avez développé une approche toute particulière du textile...

Je suis spécialisée dans la recherche et le développement de matières innovantes, d'effets de surface à partir de textiles ou structures souples tels que divers polymères. Je travaille aussi sur les effets de pigmentation, de déstructuration... de textiles et même de bois non-tissé. Cela génère différentes applications textiles, pour réaliser d'autres produits que ceux existant sur le marché.

### Comment êtes-vous passée du journalisme au design textile ?

J'ai notamment été formée aux Beaux-Arts et suis passionnée par cela. C'est en interviewant des gens dans les milieux du design et de la mode, que cette voie s'est plus imposée à moi. Quand j'ai décidé de me dédier au design textile, j'ai refait des études de jour assez techniques : tissage, sérigraphie et teintures, manipulations textiles, dessins au raccord... Je tenais à acquérir toutes les compétences techniques avant de me lancer.



Geneviève Levivier

### **Votre clientèle recèle, en partie, de grands noms issus de la haute couture...**

Je fais des choses exclusives, qui relèvent de l'artisanat. Je réalise notamment des créations textiles pour de grands noms de la haute couture internationale, tels que Balenciaga ou d'autres grandes Maisons françaises, dans le respect d'une politique de confidentialité et d'exclusivité demandées.

### **Vos travaux sur le polymère sont régulièrement primés, quels en sont les produits phares ?**

La « *Dentelle Polymère* » en premier lieu, primée lors de la Biennale du Design de Liège en 2008. Une dentelle contemporaine sobre et nacrée, qui a beaucoup de qualités techniques : un toucher très doux, une grande élasticité, et les dessins sont très fins, délicats, assez abstraits. Les « *Glacis Textiles* », ensuite, issus d'effets de surface et de matière, à base de polymères et de pigments de haute qualité. Les effets sont ultra-glacés et d'une brillance satinée. Le Prix Creative Boost Up de Wallonie Design m'a beaucoup aidée pour son développement, et ce glacis m'a également été commandé par cette illustre Maison de haute couture pour sa collection hiver 2012-2013, ainsi que pour la production de défilés.

### **Vous avez accumulé d'autres collaborations en 2012 ?**

Pour l'instant, je développe également des textiles exclusifs en Glacis textiles et Dentelles Polymères pour la société belge AL Concept. Il s'agit de lingerie de luxe. De même, en partenariat avec Centexbel, je travaille sur un textile lumineux à application design.

### **Plus récemment, vous avez développé des projets en design ?**

Lors de mes recherches, je me suis rendu compte que certains résultats convenaient mieux au design qu'à la mode haut de gamme. J'ai eu envie de me diversifier et d'explorer du design. J'ai débuté avec le « *glacis textile* », et j'ai eu l'opportunité d'exposer des tapisseries en Allemagne.

### **A la rentrée, vous exposez dans trois lieux, notamment à l'occasion de Design September ?**

Avec l'aide de WBDM (Wallonie-Bruxelles Design/Mode), j'ai réalisé de grands panneaux textiles, qui seront exposés pour la première fois lors de l'événement Design September. La nouveauté est qu'ils sont en dentelle de bois. J'ai traité du bois extra-fin comme du textile. Je l'ajoute aussi finement qu'une dentelle, à partir de techniques personnelles. J'ai ici choisi le motif de dentelle, pour jouer sur le côté trompe-l'œil, en revisiter le côté traditionnel de façon contemporaine.

Catherine Callico

[www.apluszdesign.eu](http://www.apluszdesign.eu)  
[www.wbdm.be](http://www.wbdm.be)



Pierre-Yves Herze, chimiste

### **Vous travaillez en partenariat avec Pierre-Yves Herze, chimiste. Comment se répartissent les tâches ?**

Recherche et développement : dans mon travail, les deux ne font qu'un. La création naît du hasard ou d'idées que j'ai en tête et que je mets en œuvre à partir d'effets techniques et d'une réflexion. Pierre-Yves Herze a sa propre société en parallèle. Son approche du textile est centrée sur la recherche, il apporte de nouvelles idées, valide le développement. J'assure également toute la production de mes produits, via un atelier de trois à douze personnes, en fonction des commandes. J'ai appris à gérer cela sur le tas.

## GASTRONOMIE



*Un décor original pour savourer un bon plat*

## Fruits de la passion : simplement bon

En pleine campagne brabançonne, un duo de passionnés anime une belle aventure gustative où les produits bios et les vins de pays subliment des plaisirs de la table retrouvés. Entre terroir et gastronomie.

Vincent Damien et François Gérard : ces deux-là forment un sacré duo. Le premier sillonne la France profonde depuis une vingtaine d'années pour y dénicher des vins surprenants et les perles gustatives des terroirs, saucissons, fromages, tripoux, cassoulets, pâtés, etc. Le second est un jeune chef inventif, amoureux des produits frais, qui a fait ses premières armes à l'Air du Temps, le temple doublement étoilé de la cuisine moléculaire, à Noville-sur-Mehaigne.

Il y a deux ans à peine, leur association « *gustative* » a donné naissance à un restaurant dont l'enseigne résume parfaitement la démarche : Les Fruits de la passion.

L'endroit est situé au rez-de-chaussée d'une vaste bâtisse qui a l'âge de la Belgique, solidement plantée en bordure de la chaussée de Charleroi, à Thorembeis-les-Béguines. Le lieu est assez surprenant, déjà parce que le restaurant fait cause commune avec un petit magasin où Vincent Damien propose ses découvertes à la vente directe. Un grand comptoir frigo accueille ainsi une surprenante variété de fromages et autres bons produits de bouche. Les piles de caisses de vin et les alignements de bouteilles forment aussi un décor original dans lequel s'intègrent des tables dressées très simplement, pour un total de 24 places. Avec encore une possibilité d'extension éventuelle de l'autre côté du hall d'accueil, dans une pièce elle aussi réquisitionnée pour stocker le vin et qui communique avec la cuisine.

Vincent Damien est intarissable quand il s'agit de parler de cette passion dont il a fait son métier. Il travaille pour l'instant avec une soixantaine de vigneron actifs dans toute les régions et recoins de la France souvent « *profonde* ». Fidèle à sa démarche, notre homme n'investit pas dans le champagne et le Bordeaux : « *Je travaille avec des hommes de la terre, pas avec des financiers. J'évite les gros rendements, car souvent les raisins sont vendangés alors qu'ils ne sont pas encore mûrs* ». On l'aura deviné, son plus grand plaisir, c'est la découverte du travail d'un petit vigneron qui a opté pour le bio. Il faut savoir qu'ici, parmi les 360 à 400 vins recensés, 85% sont de production bio. Le choix est forcément très diversifié mais le patron s'est amusé à rassembler ses trouvailles sous le joli slogan « *Vins fous et spirituels* ».

### Les produits de la ferme à l'honneur

Les producteurs qui font l'actualité du restaurant figurent aussi sur un tableau (noir) d'honneur. Côté français, voici par exemple la Ferme de Lusignat, élevage et boucherie fermière, dans l'Ain ou encore l'incantable Serge le Nantais et ses huitres légendaires. Bien de chez nous voilà les légumes et fruits bios de Vincent Cantaert de Walhain, la fromagerie du Gros-Chêne de Méan, les fromages du Chèvre-Feuille de Haillot, ou encore la Ferme de la Tour, à Glimes, et ses spécialités de canard.

## Bulots sur écrasé de fraises

Le midi, le lunch s'affiche à 20 euros, soit deux services et ¼ de vin. Pas de carte figée. Les suggestions de la semaine, garanties « 100% frais », se dévoilent aussi sur un grand tableau noir. Voici par exemple la poêlée de bulots au pesto à l'ailette, déposé sur un écrasé de fraises au vinaigre qui apporte de la fraîcheur. Voilà encore un filet de grenadier au fenouil sauvage des treilles, sauce angevine mousseuse. L'épaule d'agneau fait cause commune avec l'estragon et le jus conditionné aux poivrons et piments d'Espelette. L'écrasé de Noirmoutier est accompagné de bettes bios, radis blanc, chiodga, courgettes, petits pois & Cie. L'andouillette de Lusignat est cuite en cocotte au vin blanc et à la sauce du jardin. Le steak d'Aubrac est associé à la fourme d'Ambert auvergnate et au poivre vert. Le poulet de Bresse est farci au foie gras cru.

A l'énoncé de tous ces plats, on comprend vite que le chef François Gérard fait preuve de beaucoup d'imagination et d'inventivité, osant des associations nouvelles, comme par exemple ces calamars farcis au haché de porc. Les légumes bios de chez nous ou d'ailleurs occupent aussi parfois la place centrale de l'assiette. « *Les légumes, c'est devenu vraiment mon dada* », explique François Gérard, qui avoue passer du bon temps à pratiquer la cueillette sauvage dans la nature pour le plaisir de la découverte. Plaisir, amusement, simplicité, ludique, convivial... voici des mots qui reviennent régulièrement pour évoquer la démarche. Sans oublier bien sûr la fraîcheur des produits, qui conditionne

encore la manière de travailler : ici, pas de congélateur, on préfère la technique du sous-vide et le stockage dans la bonne vieille chambre froide. Le chef insiste aussi sur sa conception du métier : « *le filet par exemple, je le cuis à ma manière, je n'agresse pas la viande, je la caresse, et cela se ressent dans l'assiette* ».

Et le moléculaire dans tout cela ? Un petit sourire : « *On pourrait dire que j'en fais tout le temps puisque je transforme les produits, mais ma volonté avant tout, c'est de rester simple. J'applique certaines techniques quand c'est plus pratique pour moi...* ».

En novembre 2011, la belle et bonne petite affaire a déjà connu une magnifique reconnaissance sous la forme d'une toque attribuée par Gault et Millau qui, dans la foulée, classait aussi le restaurant de Thorembais-les-Béguines comme « *entrée remarquable de Wallonie* » dans son édition 2012. De quoi conforter notre duo dans leur volonté de... ne rien changer à sa manière de faire les choses.

**Jean-Marie ANTOINE**

Epicerie gourmande et restaurant « *Fruits de la passion* »,  
chaussée de Charleroi, 6, à 1360 Thorembais-les-Béguines.  
Ouvert les jeudis, vendredis et samedis. 010/88 08 06.

[www.fruitsdelapassion.be](http://www.fruitsdelapassion.be)



Les Fruits de la passion est situé à Thorembais-les-Béguines, en bordure de la Chaussée de Charleroi



Vincent Damien déniché les vins et les produits du terroir. François Gérard, lui, est un jeune chef inventif



L'Oeuf Toqué cuit à 61° et son beurre mousseux à l'Arquebuse, Jeunes Pousses bio et gel poivron-fraise



Ballotine de Poulet bio à l'ailette, réduction au Vin Nature Trio de Courgettes de Glîmes, Légumes bio et croquants de Walhain

## ÉCONOMIE



TD Williamson conçoit et fabrique des équipements et des produits servant à la maintenance des pipelines

## Six championnes de l'exportation

Le jury des *Prix Wallonie à l'exportation* 2012 a rendu son verdict. L'entreprise liégeoise Constructions électroniques + Télécommunications rafle le Grand prix en ayant plus que doublé ses chiffres à l'export en deux ans. Cinq autres entreprises wallonnes sont plébiscitées pour leurs excellentes performances sur les marchés étrangers.

« Le Grand prix Wallonie à l'exportation a été créé pour montrer combien l'acte d'exporter est admirable, et pour donner l'envie à d'autres entreprises de se lancer dans l'aventure », rappelle Philippe Suinen, le patron de l'Agence wallonne à l'exportation et aux investissements étrangers (AWEX).



### Ce prix est bisannuel et distingue plusieurs catégories

- **Le Grand prix Wallonie à l'Exportation** épingle l'entreprise qui a augmenté de la manière la plus significative ses performances sur les marchés extérieurs, tant en Europe qu'à la grande exportation.
- **Le Prix Wallonie à l'Exportation** met en valeur un ou deux autres exportateurs particulièrement « méritants »
- **Ce même Prix Wallonie** est aussi attribué dans la catégorie « services ».
- **Le prix Jeunes à l'exportation** distingue une entreprise qui a intégré des jeunes dans son développement international.
- **Le prix Tremplin à l'exportation** braque les projecteurs sur une entreprise qui, sans atteindre le seuil des 70% d'exportations de moyenne sur les 3 derniers exercices, réalise des performances remarquables.

## And the winner is...

C'est **Constructions électroniques + Télécommunications** qui s'est vu décerner **le Grand Prix**. En deux ans, cette PME liégeoise, qui occupe une centaine de personnes, a presque doublé son chiffre d'affaires (30 millions d'euros en 2011), dont 84% hors frontières : en Europe, Moyen-Orient, Amérique du Nord, Asie. Celle-ci a notamment inventé l'« *onduleur modulaire* » permettant de sécuriser l'alimentation électrique d'applications critiques, c'est-à-dire ne supportant aucune interruption (transport, finance, télécom). Parmi ses gros clients : Belgacom, Ericsson, Infrabel ou encore Heliia. « *En investissant dans la recherche, avec des ingénieurs et techniciens hautement qualifiés, nous sommes à la pointe en la matière* », explique Olivier Bomboir, directeur commercial du groupe. « *Les aides proposées par la Wallonie et ses diverses agences sont absolument indispensables pour une entreprise de la taille de CE+T Power. Sans elles, nous ne pourrions pas concurrencer nos concurrents Chinois, subsidiés par leur Gouvernement, ou Américains, qui profitent des recherches faites par le Department of Defense ou la Nasa !* », expliquait récemment Robert Eyben, Directeur-Général de CE+T Power.



*L'onduleur modulaire créé par CE+T Power*

## Deux entreprises se partagent le Prix Wallonie à l'exportation

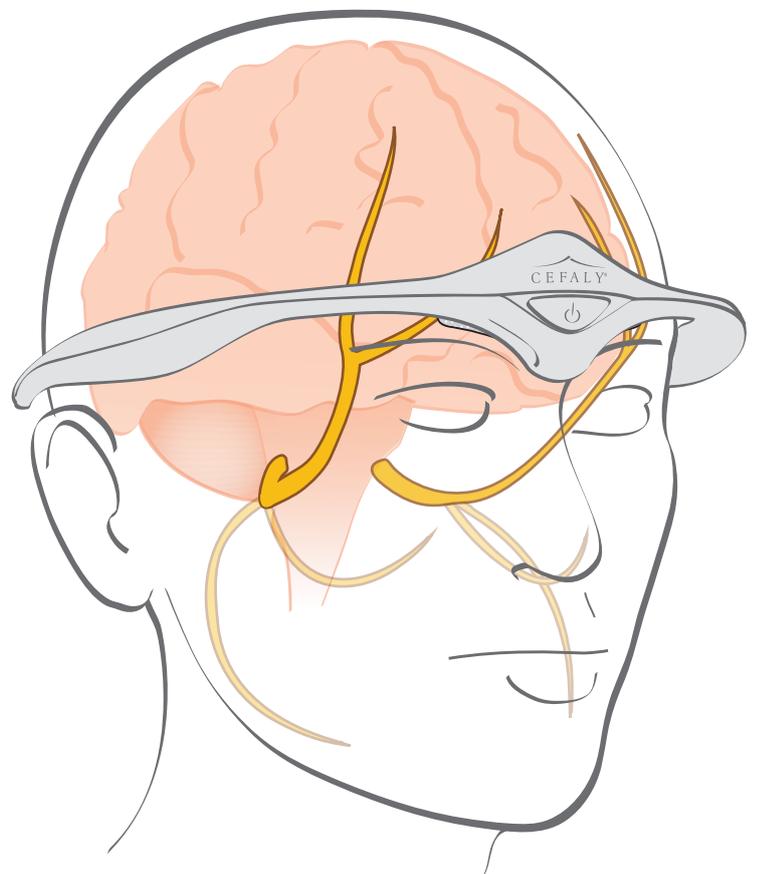
D'une part, la **S.A. Rosier** (Moustier-lez-Frasnes), spécialisée en fertilisants agricoles et horticoles. Entreprise familiale jusqu'en 1986, elle est maintenant cotée en bourse et partiellement détenue par Total. « *Notre métier consiste à développer des fertilisants minéraux spécifiques adaptés aux besoins des plantes mais aussi aux sols et aux climats dans lesquels elles poussent, dans le respect de l'environnement* », explique Raphaël De Rijcke, directeur commercial du groupe. « *Par exemple, nous avons élaboré des fertilisants spécifiques pour la culture du tabac à Cuba, celle du coton au Soudan ou du brocolis en Australie. Et la liste est infinie ; nous exportons maintenant dans plus de 100 pays, dont 40% à la grande exportation* ».

A son actif : près de 250 jobs et un chiffre d'affaires de 265 millions d'euros, dont plus de 90% à l'export.

**Le deuxième Prix Wallonie à l'exportation** a été attribué à **TD Williamson** (Nivelles). Activité : conception et fabrication d'équipements et de produits qui servent à la maintenance des pipelines. « *Un métier qui exige des compétences très pointues en métallurgie, mécanique, sécurité* », note Bruno Hubert, commercial manager. Mais pourquoi Nivelles ? « *TD Williamson est à l'origine une entreprise américaine qui avait besoin d'une deuxième implantation. Le choix s'est porté sur la Wallonie en 1967, initialement pour sa situation géographique*.

*Tout ce qui est Russie, Europe, Moyen-Orient et Afrique relève de TDW Nivelles, émancipée de la maison-mère et intégrée dans le tissu social local* ». Environ 200 personnes travaillent à Nivelles, sans compter une dizaine de filiales à l'étranger.

La valeur du prix ? « *C'est une reconnaissance tant vis-à-vis des marchés que de la société mère, de notre excellent dynamisme à l'exportation mais aussi de la qualité de la main-d'oeuvre wallonne. C'est extrêmement valorisant* ».



*Dessin trijumeau Cefaly*





*Le Cefaly est une application électrique permettant de soulager la migraine*

de l'implant qui demande une intervention chirurgicale. Il s'agit d'une technologie très fine car il faut arriver à stimuler les cellules nerveuses sans créer de douleur osseuse. Il faut aussi que le matériel soit très maniable. En 2009, nous avons reçu l'autorisation de le commercialiser. Le Cefaly® étant reconnu comme ayant sur la migraine une action aussi efficace que les médicaments les plus forts actuellement sur le marché, sans les effets secondaires.

Le gros du boulot consiste maintenant à le faire connaître à l'étranger et à trouver des distributeurs. Pour cela, il faut être présent dans tous les salons. Mais cela coûte très cher : 1500 €/m<sup>2</sup> à Londres par exemple. Pour une PME, ce n'est possible qu'avec une aide financière, comme celle de l'Awex ».

Bon départ puisque « l'année dernière, notre chiffre d'affaires était de 1,6 million € ; cette année, il devrait doubler ». STX-Med se voit récompensée d'avoir fait confiance à des jeunes issus du programme « explort » co-initié par le Forem, le plan Marschall et l'Awex.

« Opération win-win encore, selon Philippe Suinen, puisqu'elle propose à ces jeunes une formation au commerce extérieur sur le terrain, voire un job, tout en permettant à la PME de développer sa force de frappe sur place ».

L'Administrateur général de l'Awex se dit confiant en l'attitude « positivement agressive » de la nouvelle génération des entrepreneurs wallons et répète : « Pensez à l'exportation, c'est une des clés de l'avenir économique régional ». Il rappelle que l'Awex est là pour mettre ses connaissances, carnets d'adresse et autre encouragement financier à la disposition de tout entrepreneur wallon intéressé.

**Nicole Burette**

### Plus d'infos

#### Awex

[www.awex.be](http://www.awex.be)

Tel. : 32-(0)2 421 82 11

#### Constructions électroniques + Télécommunications

[www.cet.be](http://www.cet.be)

Tel. : 32-(0)4 345 67 00

#### Rosier S.A.

[www.rosier.eu](http://www.rosier.eu)

Tel. : 32-(0)69 871 512

#### TD Williamson S.A.

[www.tdwilliamson.com](http://www.tdwilliamson.com)

Tel. : 32-(0)67 283 611

#### PSFweb

[www.pfsweurope.com](http://www.pfsweurope.com)

Tel. : 32-(0)4 364 41 11

#### Fishing Cactus S.A.

[www.fishingcactus.com](http://www.fishingcactus.com)

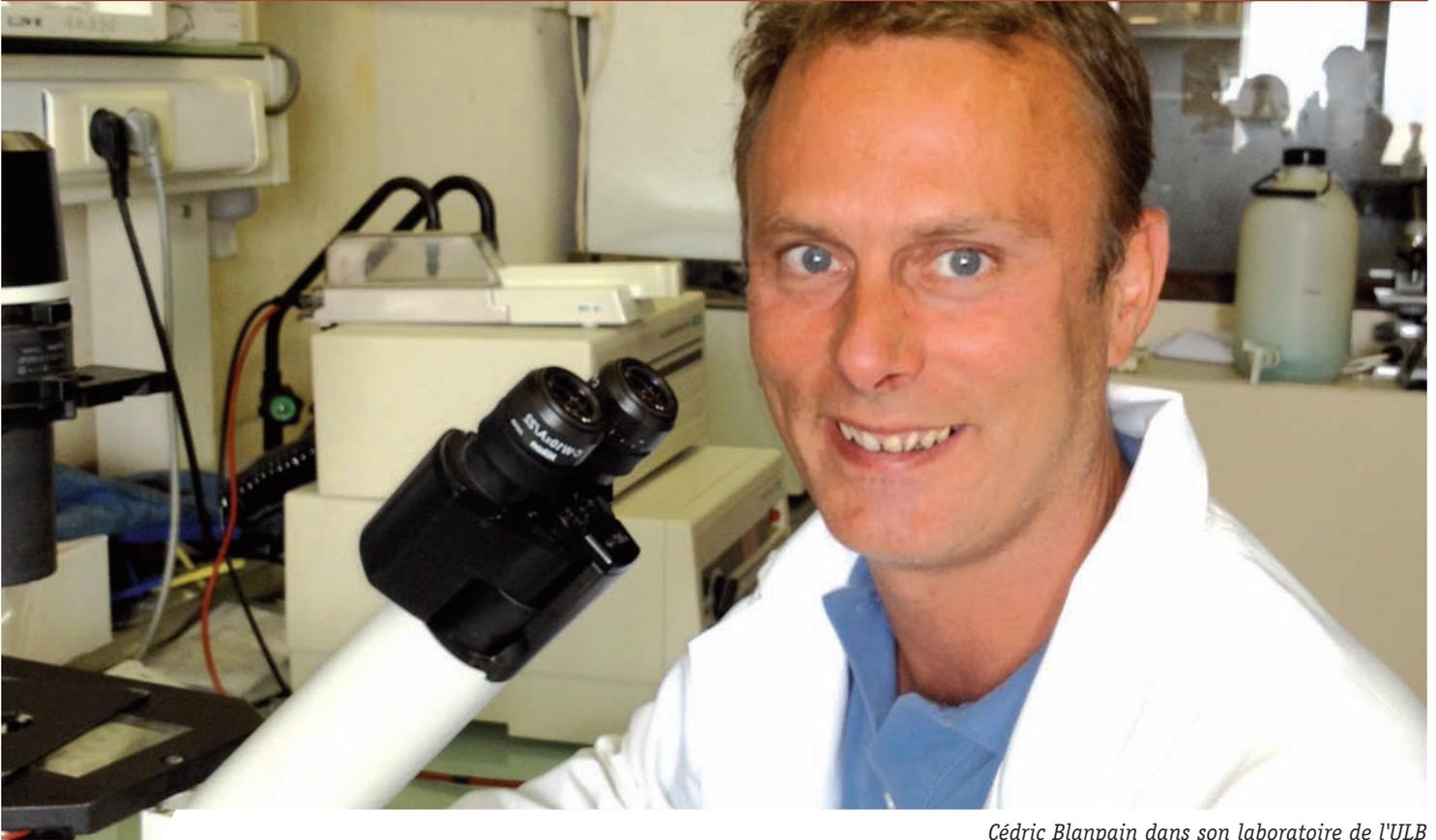
Tel. : 32-(0)65 225 886

#### STX-Med S.P.R.L.

[www.stx-med.com](http://www.stx-med.com)

Tel. : 32-(0)4 367 67 22

## RECHERCHE ET DÉVELOPPEMENT



Cédric Blanpain dans son laboratoire de l'ULB

## Cédric Blanpain, le chercheur pressé

Chercheur qualifié du FRS-FNRS, actif au sein de la faculté de Médecine de l'Université libre de Bruxelles, le Professeur Cédric Blanpain a obtenu le Prix 2012 du jeune investigateur le plus méritant dans le domaine des cellules souches. Une récompense prestigieuse de plus pour ce chercheur ultra-doué.

Ce prix, prestigieux et décerné par la Société internationale de recherche sur les cellules souches (ISSCR), a été remis à Cédric Blanpain, le 15 juin dernier, à Yokohama au Japon. C'est la première fois qu'il est attribué à un chercheur travaillant en Europe. Il récompense « les réalisations exceptionnelles d'un chercheur durant la première partie de sa carrière indépendante dans la recherche sur les cellules souches ». La Société internationale de recherche sur les cellules souches réunit 4 000 chercheurs spécialisés dans ce domaine provenant de 60 pays.

Dès son adolescence, Cédric Blanpain décide de devenir médecin. « Je me voyais partir avec Médecins sans Frontières », se souvient-il. Sur les bancs de la faculté, il découvre tout l'intérêt des aspects scientifiques et intellectuels de la médecine. Dès sa première candidature, durant les vacances, il travaille comme étudiant dans des laboratoires de physiologie. « Les bases des sciences médicales me passionnaient déjà. » Là, le déclic se produit : il veut devenir chercheur. En fin de cursus, il effectue deux ans de stage dans des hôpitaux de Bruxelles et de Wallonie. « J'ai beaucoup aimé la médecine de tous les jours, rencontrer les patients, résoudre leurs problèmes. »

### Tropisme pour le cancer

Il décroche son diplôme de médecine en 1995. « Quand j'ai entamé une spécialisation en médecine interne, je me suis occupé le plus souvent possible de patients cancéreux. J'avais déjà alors ce tropisme pour le cancer. Je voulais comprendre comment aider ces personnes très atteintes. Je trouvais la relation entre le patient cancéreux et le médecin humainement intense. Les gens se confient à vous et laissent leur vie entre vos mains. Cette relation tout à fait particulière m'a marqué et continue encore aujourd'hui durant la recherche. Quand on veut faire de la bonne science, la motivation est là de pouvoir aider ces personnes. Mais il y a aussi la curiosité scientifique de comprendre quelque chose de nouveau et d'important ».

Cédric Blanpain effectue une thèse de doctorat en sciences médicales. « J'ai étudié l'interaction entre les cellules et le virus du sida. Cela a été l'une des grandes époques de ma vie. Mon promoteur de thèse venait de faire une découverte très importante en sciences médicales, à savoir démontrer que certaines personnes déficientes d'un récepteur étaient

*résistantes à l'infection par le virus du sida. Cela ouvrait de très grandes portes pour les thérapeutiques des patients atteints de cette pathologie. Nous avons essayé de comprendre comment on pouvait bloquer cette interaction. »* Pour cette recherche, en 2001, Cédric Blanpain obtient le Prix Galien en pharmacologie. Ce prix de la recherche pharmaceutique représente la plus grande distinction nationale en la matière. Il termine ensuite sa spécialisation en médecine interne.

## Un Prix Nobel tous les deux étages

En 2002, le jeune chercheur s'envole pour les Etats-Unis. Il a décroché un post-doctorat au Howard Hughes Medical Institute à la Rockefeller University de New York. *« Quand de jeunes chercheurs veulent faire une carrière académique, ils doivent sortir d'où ils ont été formés pour prouver qu'ils sont capables de performer ailleurs que dans leur petit cocon naturel, développe-t-il. Quitte à partir à l'étranger, qu'avais-je envie d'étudier durant les vingt prochaines années ? »* Il y a dix ans, le domaine des cellules souches était tout à fait embryonnaire. On commençait seulement à comprendre l'importance de leur étude. *« Aux Etats-Unis, la recherche sur les cellules souches étaient alors en pleine effervescence, c'était incroyable ! J'ai vécu une expérience extraordinaire ! La Rockefeller est une petite université, mais extrêmement prestigieuse. On y croise beaucoup de jeunes très brillants venus du monde entier. Dans mon immeuble, on comptait quasiment un Prix Nobel tous les deux étages ! »* Cédric Blanpain se forme pendant quatre ans. *« Pour la première fois, on a montré qu'il était possible de prendre une seule cellule souche de la peau et de refaire une peau entière, avec des cheveux qui poussaient sur les souris sur lesquelles on avait transplanté ces cellules. »* La publication qu'en fait le chercheur belge est citée des centaines de fois dans les plus grands journaux et reste aujourd'hui encore l'un des grands classiques de la littérature spécialisée.

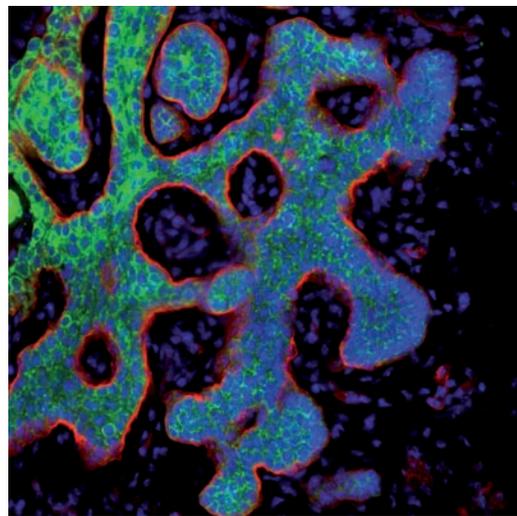
En 2006, Cédric Blanpain rentre en Belgique. *« Bien sûr, aux Etats-Unis, on me déconseillait de rentrer dans ce petit pays ! On me disait que j'allais ruiner ma carrière, que je ne pourrais rien faire. Mais j'avais plusieurs raisons de rentrer dans mon pays. D'une part, ma femme, gynécologue, ne pouvait exercer aux Etats-Unis. D'autre part, j'étais fier d'être venu de Belgique et de faire ce que j'avais fait. Je trouvais que le système belge, qui permet à tout le monde de faire des études universitaires et investit beaucoup d'argent dans l'éducation, méritait un retour. »*

## Nombreux prix

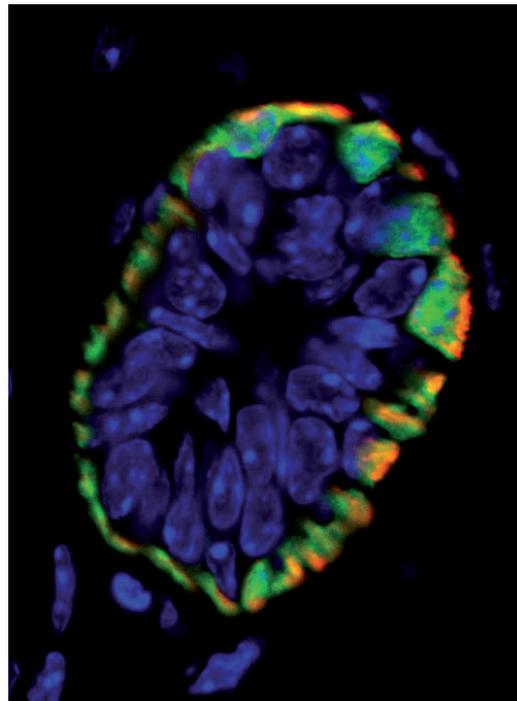
Cédric Blanpain est nommé chercheur qualifié au FRS-FNRS, dont il sort en septembre pour devenir professeur à l'ULB, et chercheur à l'Institut de recherche interdisciplinaire en biologie humaine et moléculaire. Il obtient rapidement une flopée impressionnante de prix. Citons-en quelques-uns : un mandat d'impulsion scientifique du FRS-FNRS, une bourse de la Human Science Frontier Program Organization (2003 et 2006), l'ERC Starting Grant du Conseil européen de la recherche (2007), le Young Investigator Program de l'EMBO (organisation européenne de biologie moléculaire, 2009), le Prix Fondation ULB (2010), membre de l'EMBO (2012) et le WELBIO de la Wallonie. Excusez du peu ! Tous ces prix lui permettent de créer son équipe de recherche et, rapidement, de l'agrandir. *« Au début, nous étions quatre ou cinq. Le FRS-FRNS et la Wallonie, à travers le programme d'Excellence Cible, puis le WELBIO, nous ont fortement aidés. Ils ont permis le développement de l'équipe. Aujourd'hui, nous sommes une trentaine de personnes issues d'une dizaine de pays. »*



Cédric Blanpain : *« Le système belge investit beaucoup dans l'éducation »*



Cellules du cancer de la peau



Cellules souches de la glande mammaire



Cédric Blanpain et son équipe de chercheurs

### Cellules souches et cancer

Cédric Blanpain est devenu un acteur majeur et un spécialiste reconnu mondialement dans le secteur des cellules souches. Le projet novateur s'articule autour de quatre questions fondamentales. Comment les tissus se développent-ils ? Comment se maintiennent-ils ? Quelles sont les cellules à l'origine des cancers ? Une fois apparus, comment les cancers grandissent-ils ? « Nous commençons à avoir des résultats très positifs et encourageants, s'enthousiasme-t-il. Nous étudions trois grands types de cancers. D'une part, les cancers de la peau, dont le carcinome baso-cellulaire, de loin le plus fréquent chez l'homme, et le carcinome épidermoïde, très fréquent dans la peau et atteignant aussi d'autres organes comme la bouche, la trachée, l'œsophage... Dans ces cancers-là, le pronostic est fort mauvais. En troisième lieu, nous étudions les cancers du sein. Ils trouvent leur origine dans des cellules différentes de la glande mammaire. Pourquoi en existe-t-il plusieurs types ? Nous avons fait une découverte très importante l'année dernière concernant la manière dont les différentes cellules se renouvellent. A présent, nous pouvons avoir des idées sur l'origine de ces différents cancers. Nous sommes en train de tester ces diverses hypothèses. L'objectif est de mieux comprendre comment prennent naissance les cancers et, surtout,

*comment ils grandissent. Nous essayons d'appréhender les mécanismes sous-jacents à leur croissance. En d'autres termes, existe-t-il des cellules souches cancéreuses ? Des cellules qui permettraient la croissance du cancer ? Si on comprenait mieux ce qui rend ces cellules souches spéciales par rapport aux autres, on pourrait arriver à bloquer la progression du cancer. Et nous avons de bonnes raisons de croire que nous allons y arriver. Notre objectif pour les cinq prochaines années ? Arriver à faire des progrès sur la compréhension de la réparation des tissus. Mais aussi découvrir comment bloquer l'initiation des cancers et leur progression. »*

Forcément, il ne reste pas beaucoup de temps au chercheur à consacrer à sa vie familiale. « J'ai deux enfants, de sept et cinq ans, que j'adore, et aussi une femme extraordinaire ! Pour mon métier, je dois beaucoup voyager. J'y consacre presque un tiers de mon temps. C'est ce qui m'éloigne le plus de ma famille. Je fais des communications dans des congrès, je donne des séminaires dans des universités. J'essaie de consacrer au moins une heure par jour le soir à mes enfants, et une bonne journée tous ensemble durant le week-end. Mais souvent, c'est vrai, je dois aussi travailler le week-end. Alors, les vacances en famille, c'est sacré ! »

Jacqueline Remits

## ART



*Le Palais des Papes, lieu incontournable de la ville d'Avignon*

## Le cirque en deux temps

**A l'honneur à l'étranger, le cirque contemporain belge se fait remarquer à Avignon et sera très présent au festival Circa, à Auch. L'occasion de faire le point en deux ou trois saltos.**

Des scènes brèves, furtives, attrayantes défilent en boucle au Théâtre des Doms ou sous le chapiteau de l'île Piot, à la pointe de l'île de la Barthelasse, juste de l'autre côté des remparts d'Avignon, là où Midi-Pyrénées fait son cirque. Lui tourne en roue Cyr, elle dialogue avec son cheval, le troisième saute en slip, bien fourni !, d'antan et les enfants, qui courent en joie, ponctuent ces instants circassiens, entre la bande de Z'Ouffs, Carré Curieux, les Baladeux ou Okidok. Des petites scènes divisées par thèmes tels que le ciel et la terre, le suspens en mouvement, l'angoisse avant la chute, le prodige et le risque et souvent, le désir du merveilleux pour ces « *Cycles, cercles de cirque, de Wallonie, de Bruxelles* ». Ceux qui souhaitent revoir l'éphémère ou s'arrêter sur image pourront se procurer le CD réalisé par François Jacques à l'occasion de « *Temps de cirque en France* », une trace belle et efficace de cette année particulière rythmée par le cirque contemporain belge. Avec, au programme, deux points forts : le festival d'Avignon et surtout, fin octobre, le Circa, une des plus grandes manifestations de cirque contemporain, qui se tient à Auch.

Comment en est-on arrivé là ? Grâce, en quelque sorte, à une petite frustration ressentie par Philippe Grombeer à l'époque, pas si lointaine, où il dirigeait le Théâtre des Doms, véritable vitrine de la Fédération Wallonie-Bruxelles à Avignon. Non content de programmer, à l'ombre du rocher du Palais des Papes, des pièces de théâtre belge, il souhaitait aussi montrer de la danse et du cirque. Comme la scène des Doms ne peut accueillir que des petites formes telles que Okidok, les Baladeux, Carré Curieux ou, cette année encore, la Cie Barbette, contact fut pris avec Midi-Pyrénées pour bénéficier de l'infrastructure de ce pôle cirque installé sur l'île Piot. Les limites des Doms, cependant, n'étaient pas uniquement physiques mais également économiques. « *Je n'avais pas les moyens d'ajouter le cirque et la danse dans mon budget. J'ai donc contacté Wallonie-Bruxelles pour voir s'il était possible d'obtenir une aide financière. Wallonie-Bruxelles estimait en effet que le cirque manquait de visibilité à l'étranger. L'appui demandé a donc été octroyé pour l'opération « Temps de cirque en France » mais je ne sais pas encore ce qu'il en sera en 2013* » nous confie Philippe Grombeer, désormais président de la Maison du cirque.



*Le Palais Royal accueillait la Cie Okidok pour son spectacle... « Slip Inside »*

En attendant, le cirque contemporain belge vient de vivre quelques belles heures avignonnaises grâce à « *DS\_le Dehors et le Dedans* » ou l'étonnante métamorphose de Kenzo Tokuoka qui, à dos de monocycle, explore et confronte les différents moi qui se côtoient en nous. Des Ray Ban Pilote à la robe crinoline, du gamin des rues à la princesse de bal, il joue à merveille de l'androgynie et nous balade dans ses métamorphoses.

Etonnant et singulier également, Claudio Stellato passe d'une boîte à « *L'Autre* » dans un spectacle conçu autour de l'illusion poétique et des lois de la pesanteur pour nous surprendre sans cesse et basculer là où on l'attend le moins. A sa manière, Rosa Matthis, de la Cie Barbette, explore les terrains vagues pour se les approprier, y déposer ses verres brisés avant de dérouler sa corde molle pour une partie d'équilibre à haut risque. Le tout porté par sa radio fluo et ses allures d'Amélie Poulain version underground. Ces trois spectacles belges, déployés sur deux jours et deux lieux, puisqu'ils se jouaient soit sous le chapiteau de l'île Piot soit aux Doms, étaient ponctués de créations françaises telles que la délirante, et très convaincante, « *Subliminati Corporation* » livrée par une sacrée bande du Lido de Toulouse.

Voilà pour un premier temps. Le deuxième, plus conséquent encore, se déroulera lors du festival Circa à Auch fin octobre avec deux merveilleux ambassadeurs du cirque belge, la compagnie Feria Musica, plus grande compagnie belge, qui présentera sa nouvelle création, « *Sinué* », conte d'enfance en toute liberté, entre cordes lianes, exploration de l'espace, arbre creux et moi multiples ainsi que l'Espace Catastrophe et son incroyable projet, « *Complicités* ». Créé avec les onze artistes handicapés mentaux du Créahm de Bruxelles et sept artistes complices tels Jean-Luc Piraux, ce défi, carrément fou, a convaincu les foules et tourne depuis deux ans maintenant. Généreux et brutalement poétique, il brûle d'ouverture et de talents. Que demander de plus ? Une autre année du cirque, peut-être...

**Laurence Bertels**

Plus d'infos : [www.lamaisonducirque.be](http://www.lamaisonducirque.be)



*Claudio Stellato passe d'une boîte à « L'Autre » en défiant les lois de la pesanteur*

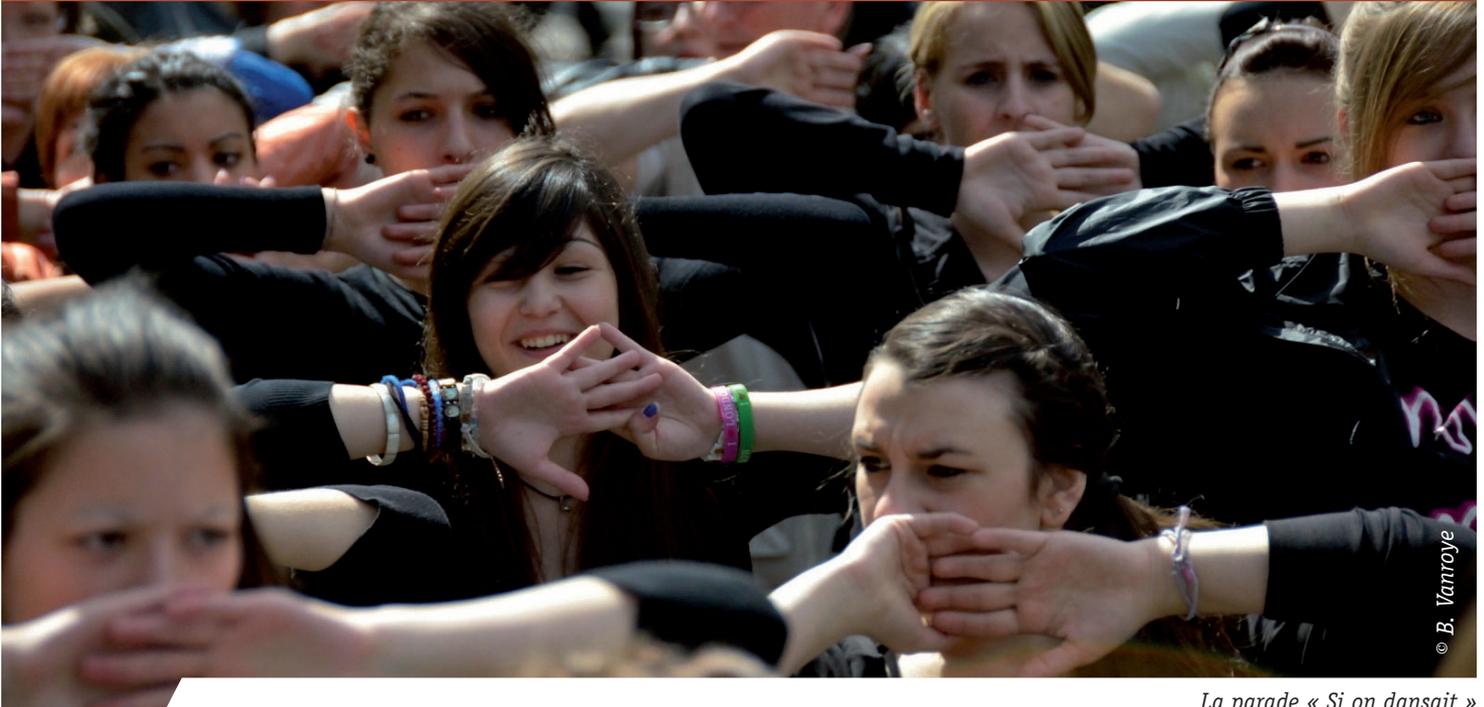


*« DS\_le Dehors et le Dedans » ou l'étonnante métamorphose de Kenzo Tokuoka à dos de monocycle avec sa robe crinoline*



*Philippe Grombeer, ancien directeur du Théâtre des Doms, est l'actuel Président de la Maison du cirque*

## TOURISME



© B. Vamroye

La parade « Si on dansait »

## Pleins feux sur La Louvière, Métropole Culture 2012

2012, année intense pour la ville de La Louvière désignée comme métropole culturelle. Événements, expos, art dans les rues. Cette ancienne ville industrielle en pleine reconversion relève le défi avec brio. Et ce n'est pas terminé. Dans la dernière ligne droite, la Cité des Loups rend notamment hommage au surréalisme belge, dont elle fut un des berceaux.



la louvière *métropole*  
*culture* 2012 !

Rétroactes. En 2009, la Wallonie et la Fédération Wallonie-Bruxelles lancent le concept d'une métropole culturelle à désigner tous les deux ans. Aux cités candidates à remettre un dossier costaud, avec pour obligation de l'axer « *culture-patrimoine-implication de la population-développement local* ».

La ville élue se voit désignée Métropole Culture pour un an et reçoit un budget pour mener à bien sa mission. A charge pour les porteurs du projet de faire vibrer leur cité et leur région et de les faire rayonner à l'extérieur.

### Une ville en pleine mutation

En 2010, c'est Liège qui portait ce titre. En 2014, ce sera Molenbeek... Cette année, c'est La Louvière, ville hennuyère trop peu connue, qui est Métropole Culture depuis janvier et qui, jusqu'à présent, s'acquitte de sa mission de manière éblouissante.



© J-Miro

L'exposition « Un abécédaire pour La Louvière » est à visiter jusqu'au 23 décembre

« *La Louvière avait beaucoup d'atouts pour prétendre à ce titre* », explique Philippe Neus, manager de l'événement et directeur de la Maison du tourisme. Et de citer, pêle-mêle :

- **La richesse du patrimoine ancien et contemporain**

Le Canal du Centre et ses ascenseurs ainsi que le site minier du Bois-du-Luc inscrits au Patrimoine de l'Unesco, les demeures et châteaux subsistant du riche passé industriel local (Royal Boch, Boël, Mariemont, Warocqué), la Maison du Peuple, l'ascenseur funiculaire de Strey-Thieu, la nouvelle et très contemporaine caserne des pompiers...

- **L'omniprésence de l'art dans la ville**

L'Appel de Ianchelevici, le Monument de la Louve de Jacques Depelsenaire et Alphonse Darville, le Monument de la paix de Michel Stiévenart, deux oeuvres de Pol Bury, des sculptures monumentales telles que le Scribble de Michel François...

- **Ses prestigieuses musées**

Centre Daily-Bul & Co, Centre de la Gravure et de l'Image, Musée Royal de Mariemont, Musée international du Carnaval et du Masque...

- **Sa situation géographique**

Dans le Hainaut, au centre d'un nœud de communication (par autoroutes et par voies d'eau) qui la rend proche dans toutes les directions (France, Bruxelles, Anvers)

- **Son foisonnement culturel** (notamment via le Centre culturel régional du Centre) **et l'implication très forte de la population** dans ce mouvement depuis le premier « *Décrochez la Lune* » de Franco Dragone, en 2000

- **La richesse touristique des environs**

Les terrils devenus des curiosités écologiques, les châteaux de Seneffe et d'Ecaussinnes, le Plan Incliné de Ronquières, la Collégiale de Soignies...

- **La transformation en profondeur du centre-ville**

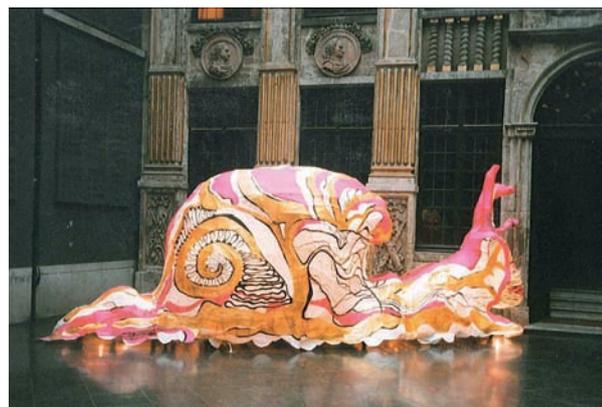
« *On sent que cette ville se tourne résolument vers le futur, que les jeunes y restent, voire y reviennent. Qu'elle n'a plus grand chose à voir avec ce cimetière de friches industrielles - la plupart ont été assainies et réaffectées - qu'on imagine parfois* ».

Et, bien sûr, **il y a le lien étroit entre La Louvière et le surréalisme**. En 1935, Chirico, Magritte, Dali, Ernst et Miro y étaient réunis pour la deuxième Exposition internationale du surréalisme. Par la suite, d'autres Louviérois sortirent du lot : Achille Chavée, André Balthazar, Jean Louvet ou même Franco Dragone...

« *C'est tout cela que nous entendons faire savoir à l'extérieur au cours de cette année* ».

### L'impertinence en invitée d'honneur

« *Je suis un vieux peau-rouge qui ne marchera jamais dans une file indienne* » (Achille Chavée 1906-1969). Qui dit surréalisme dit hors-normes, contestataire, culotté, impertinent... Joli coup donc de la part des Louviérois d'avoir programmé cette année Métropole sous l'angle de l'impertinence.



*L'escargot, figure emblématique du Daily-Bul & Co*



*Scribble, une sculpture de Michel François*



*Le monument de la Louve de Jacques Depelsenaire et Alphonse Darville*



Une « journée de la lenteur » sur les canaux historiques du Centre

Un programme haut en couleur qui mérite déjà les honneurs par son originalité ou la beauté de l'intention. Citons notamment **La journée de la lenteur, Promenons-nous dans le bois**, une expo faisant le lien entre la ville et la nature dans les rues ou encore **Si on dansait** qui a rassemblé des centaines de danseurs de la région et d'ailleurs pour un bal détonnant.

### Dans l'immédiat

Le public a jusqu'au 30 septembre pour profiter de certaines expositions comme celle qui se tient au Bois-du-Luc, consacrée au **Bâtisseurs d'avenir** (notables, industriels, architectes, artistes) qui ont fait de la ville ce qu'elle est.

Il y a évidemment le grand spectacle urbain « Décrochez la Lune », le 29 septembre prochain. Il s'agit d'un tableau gigantesque imaginé sous la direction de Franco Dragone, une fresque vivante qui illumine la ville au travers du théâtre, du conte, de la danse, de la musique et des décors époustouffants.

### Et puis, il y a les grandes expositions qui débutent

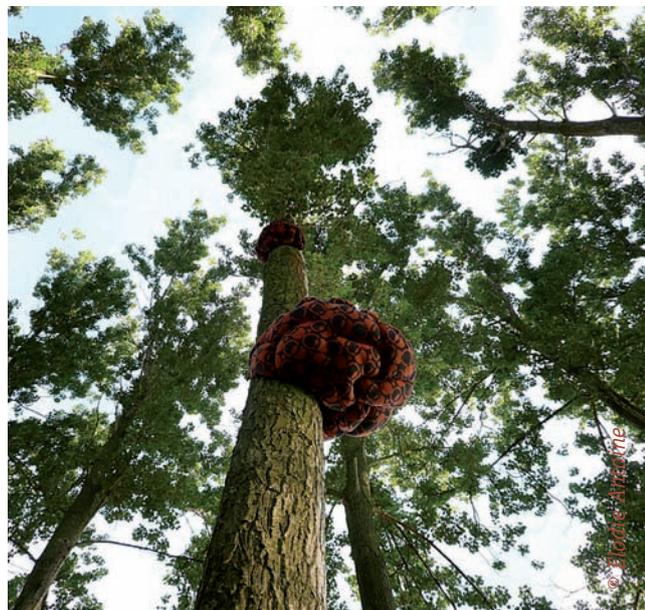
- **Fenêtres sur Jardins** (jusqu'au 4 novembre) proposée par le Centre culturel régional. Photos de jardins privés sur les murs de la ville : en versions monumentales et en 3D, à découvrir avec les lunettes ad hoc.
- **Un abécédaire pour La Louvière** (jusqu'au 23 décembre). Grande exposition sur le Surréalisme au Centre de la Gravure et de l'Image imprimée à travers les riches collections de la Province du Hainaut, de la ville de La Louvière et du Centre.
- **Glissement de terrain - Impertinence - Résistance - Survivance** (jusqu'au 23 décembre) au Musée Ianchelevici.

### Succès généralisé

Un pré-bilan à l'aube du 4<sup>e</sup> trimestre dans la bouche de Philippe Neus : « C'est un succès. On parle de La Louvière beaucoup plus qu'à l'habitude. Dans les magazines, à la télé. Le public a répondu présent à toutes les activités. Et la mobilisation des Louviérois pour le spectacle « Décrochez la Lune » est géniale, comme d'habitude. »

Nicole Burette

Infos et réservations : [www.lalouviere2012.eu](http://www.lalouviere2012.eu)



Promenons-nous dans le bois, une expo faisant le lien entre la ville et la nature

## FRANCOPHONIE



*Le théâtre de Verdure, à Kinshasa, peut accueillir jusqu'à 2000 spectateurs*

## Kinshasa : le théâtre de Verdure renaît

**Un lieu mythique de la capitale congolaise est réhabilité à l'occasion du XIV<sup>e</sup> Sommet de la Francophonie : le théâtre de Verdure, où se sont produits autrefois Johnny Hallyday, Miriam Makeba, James Brown...**

Sur les hauteurs de Kinshasa, le théâtre de Verdure, cadre magique pour les concerts en saison sèche, renaît de ses cendres après plus d'un quart de siècle d'abandon. Dans la perspective du Sommet de la Francophonie, qui se tient du 12 au 14 octobre dans la capitale congolaise, l'Institut des musées nationaux du Congo, propriétaire des lieux, a sollicité l'appui de Wallonie-Bruxelles International en vue d'une réhabilitation de l'amphithéâtre. Les travaux, entrepris de septembre 2011 à septembre 2012, ont porté sur les gradins en pierre, la scène, l'arrière scène, la régie, les vestiaires et les sanitaires. Au-delà du moment de visibilité lié au sommet des chefs d'Etat et de gouvernement, le projet a pour objectif de faire de cet espace un lieu de culture, d'éducation et de tourisme.

### Retrouver un pôle culturel

Le site, avec sa vue imprenable sur le fleuve, est chargé d'histoire. Nous sommes sur la butte du Mont Ngaliema, non loin de l'endroit où Stanley a accosté, en mars 1878, lors de sa traversée d'est en ouest du continent africain. Son bateau en fer, rouillé, gît à proximité. Une statue équestre de Léopold II trône sur le parking. Le cimetière des « pionniers bâtisseurs du Congo » est à deux pas, tout comme les dépôts d'œuvres d'art de l'Institut des musées et la salle Cornet, rénovée voici deux ans.

Le théâtre de Verdure, qui peut accueillir 2 000 spectateurs, a été édifié au début des années 1970. Il a vu, à l'époque, défiler de grandes figures de la chanson nationale et internationale : James Brown, Johnny Hallyday, Miriam Makeba, dite « Mama Africa », Manu Dibango, Rochereau Tabu Ley, Franco Luambo Makiadi... Des pièces de théâtre et des spectacles épiques y ont été représentés. Puis, l'amphithéâtre est tombé dans l'oubli, son état s'est dégradé et la végétation a fait son œuvre. Les lieux étaient réputés peu sûrs, situés loin du cœur de la ville... Mais l'idée de refaire de ce site un pôle culturel et d'y attirer les artistes de toutes les disciplines du spectacle a fait son chemin ces dernières années.

Cette résurrection est surtout portée par le comédien congolais Ados Ndombasi, président de l'ASBL Watoo Balabala. Sur place, il a relancé, avec l'aide du Centre Wallonie-Bruxelles, une programmation artistique variée : spectacle musical « Etoko », premier festival du rire « Toseka », concert de Jean Goubald, concert « Si le Congo m'était chanté », de l'Orchestre de chambre de l'Institut national des arts... Sa plate-forme culturelle a par ailleurs supervisé le chantier de réhabilitation. Elle a remis un rapport mensuel sur l'avancement des travaux à un comité de gestion constitué de représentants de l'Institut des musées nationaux, du Commissariat général du Sommet de la Francophonie et de la Délégation Wallonie-Bruxelles. « Tout s'est bien passé, c'est un modèle

de fonctionnement en régie et de bonne gouvernance publique-privée », assure Fabrice Sprimont, Conseiller à la Délégation Wallonie-Bruxelles à Kinshasa.

Plusieurs spectacles sont prévus au théâtre de Verdure en marge du XIV<sup>e</sup> Sommet de la Francophonie. Le 9 octobre, un « concert Francophonie » réunira des artistes congolais et internationaux et, le 11, la soirée de gala propose un grand spectacle de danses, chants et musiques congolais traditionnels et modernes. L'équipement « son et lumière » reste à financer. Pour l'instant, c'est sous les projecteurs prêtés par le Centre Wallonie-Bruxelles que se montent les spectacles.

Olivier Rogeau

### RDC : améliorer l'accueil des visiteurs

**Renforcer les capacités des professionnels de l'hôtellerie et de l'accueil à Kinshasa : c'est l'objectif d'un programme de formation dispensé par des experts bruxellois.**

Le tourisme devrait être l'un des piliers du développement de la RDC. Mais l'absence de formation hôtelière génère un personnel peu compétent et ignorant des règles en vigueur dans le secteur. Fort de ce constat, et à la demande du Commissariat Général à l'organisation du Sommet, Wallonie-Bruxelles International a financé, à Kinshasa, une dizaine de modules de formations intensives destinés, dans le cadre de la préparation du XIV<sup>e</sup> Sommet de la Francophonie, à mettre à niveau le personnel concerné. Plus de 400 personnes venant d'une trentaine d'établissements congolais - des hôtels 3 ou 4 étoiles et des restaurants - ont ainsi été « recyclées » ces derniers mois dans les matières touchant à l'accueil, à la réception, à la cuisine, à l'hygiène, au service en salle et au bar.

Les formations ont été dispensées par des experts de la Haute école Lucia de Brouckère et des professionnels issus de l'HORECA bruxellois, avec un support logistique de la Fédération des entreprises congolaises (FEC). « Les formateurs ont tous été surpris et impressionnés par la très grande motivation des stagiaires, raconte Vincent Steinmetz, coordinateur du projet et directeur d'hôtel à Bruxelles. En manque et en demande d'encadrement, les participants sont repartis enchantés de ces formations-recyclages. La plupart résident à Kinshasa. Quelques-uns venaient de Matadi, au Bas-Congo. Nous avons ciblé les hôtels intermédiaires, les grands hôtels ayant formé leur personnel en interne. »

Les sessions comportaient des cours et un lunch composé de plats réalisés en cuisine et servis par les stagiaires « salle ». « Chaque cycle de formation s'est clôturé par la remise de certificats de participation, en présence de ministres congolais et autres autorités, raconte Vincent Steinmetz. Ces séances ont toutes été filmées par RTNC, la télévision nationale, et diffusées au journal télévisé ! ». O. R.



La réhabilitation de l'amphithéâtre aura duré un an



La statue équestre de Léopold II trône sur le parking du Théâtre



Les élèves se forment à l'hygiène

## PORTRAIT



© Patrick Tombelle

Dès 1920, le savoir répertorié en douze millions de fiches

# Comment deux visionnaires wallons ont imaginé Internet

**A New York, lors du dernier World Science Festival en juin dernier, Paul Otlet, fondateur du Mundaneum, a été reconnu comme étant à l'origine du concept d'Internet. En mars, un partenariat entre Google et le Mundaneum, aujourd'hui installé à Mons, a été instauré. L'origine wallonne d'Internet est enfin reconnue !**

The New York Times, Le Monde, Der Spiegel, et bien d'autres grands journaux, ont relayé cette information pour le moins détonante : l'idée d'Internet remonterait à 1934 et serait due à deux juristes belges visionnaires, Paul Otlet et Henri La Fontaine ! Ils sont, en effet, les premiers à avoir eu l'idée d'un accès universel aux connaissances grâce à une technologie de l'information. Le monde scientifique s'accorde à reconnaître la paternité de la Toile notamment à Vinton Cerf, qui a inventé le système de routage de données TCP/IP dans les années 1960. Mais le concept est en réalité plus ancien. Pendant la guerre froide, les Américains, soucieux de communiquer, même en cas de destruction de leur territoire par des bombes atomiques, avaient inventé Arpanet, cet ancêtre d'Internet. Il allait très vite relier entre eux les grands centres de recherches universitaires. Le World Wide Web est venu s'y adjoindre. Cependant, en 1934 déjà, Paul Otlet avait imaginé un monde où se croiserait l'humanité entière.

### Toutes les connaissances du monde

Né à Bruxelles en 1868, Paul Otlet, fils d'un financier ayant fait fortune dans les tramways, effectue des études de droit. Henri La Fontaine, né en 1854 dans une famille bourgeoise, entreprend aussi le même cursus. Les deux hommes se rencontrent en 1890. Ils se donnent pour but « *d'œuvrer pour la paix dans le monde par le partage de la connaissance* ». Dès 1895, les deux humanistes se consacrent à leur

grand œuvre, le Mundaneum. Le projet vise à rassembler l'ensemble des connaissances du monde dans un lieu unique accessible à tous. En 1907, Henri La Fontaine préside le Bureau International de la Paix. Son travail opiniâtre en faveur du règlement pacifique des conflits lui vaut le Prix Nobel de la Paix en 1913. Tandis qu'il dédie une grande partie de son énergie à la politique, Paul Otlet consacre le plus clair de son temps au Mundaneum. Il crée l'Office International de Bibliographie, ce qui lui permet de mettre en place le système de Classification Décimale Universelle (CDU). Minutieusement élaboré, il est inspiré de la Decimal Classification (DC) de l'Américain Dewey. La CDU a été imaginée pour répondre au classement des documents. Son standard de 12,5 sur 7,5 cm imposé aux fiches bibliographiques est toujours en vigueur dans les bibliothèques du monde entier.

Durant la première moitié du 20<sup>e</sup> siècle, le Mundaneum devient le berceau d'institutions internationales humanistes. Dès 1920, il occupe une aile du Cinquantenaire à Bruxelles. Ses collections y sont exposées dans l'esprit des expositions universelles. Durant l'entre-deux guerres, Paul Otlet poursuit son rêve de construction d'une Cité mondiale, un projet grandiose pour lequel le grand architecte Le Corbusier réalise plans et maquettes. L'objectif visé est de rassembler, à un degré mondial, les grandes institutions du travail intellectuel : bibliothèques, musées et universités. Ce projet ne se réalisera pas.



Espace muséal du Mundaneum - Scénographie signée François Schuiten et Benoît Peeters

En 1934, Paul Otlet publie son fameux « *Traité de documentation* », testament philosophique et ouvrage de référence en la matière. On y découvre que l'auteur a eu, bien avant l'heure, l'intuition d'Internet : « *on peut imaginer le télescope électrique permettant de lire chez soi des livres exposés dans la salle 'teleg' des grandes bibliothèques, aux pages demandées d'avance. Ce sera le livre téléphoné.* » Parallèlement, il tente de garder le Mundaneum en activité malgré de nombreuses embûches. Cette bibliothèque géante prospère jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, disposant de 16 millions de fiches en 1939 avant de péricliter. Henri La Fontaine meurt en 1943, Paul Otlet en 1944.

### Six kilomètres de documents

Depuis 1998, le Mundaneum est installé à Mons, au cœur de la capitale européenne de la culture en 2015. Il est aujourd'hui un centre d'archives de la Fédération Wallonie- Bruxelles. Ouvert au public, il bénéficie d'une salle d'exposition dont la scénographie a été réalisée par François Schuiten et Benoît Peeters. Outre des archives personnelles des fondateurs, l'héritage documentaire se compose de fonds d'archives spécifiques liés au féminisme, à l'anarchisme, au pacifisme, mais aussi de livres, petits documents, affiches, cartes postales, plaques de verre, du Répertoire Bibliographique Universel et du Musée International de la Presse. Surnommé le centre de « *l'Internet de papier* », il compte six kilomètres de documents et quelque 12 millions de fiches bibliographiques, abordant la plupart des thèmes universels. Le Mundaneum propose des conférences, cafés philo, visites guidées, expositions et formations au classement d'archives. Il participe également à différents projets européens. En mars, une collaboration a été lancée entre Google Belgique et le Mundaneum. « *Google reconnaît, dans le Mundaneum, ses origines, le tout premier moteur de recherche papier, souligne Delphine Jenart, adjointe à la direction et responsable de la communication du Mundaneum. Cette collaboration se concrétise par du mécénat, notamment pour développer une exposition qui aura lieu à la rentrée. Avec cet axe des pionniers de l'Internet en Europe, Google entame le maillage d'un réseau européen de personnes*

*qui ont compté dans l'histoire des technologies de la communication. Suite aux 'révélations' new-yorkaises, nous avons voulu pousser cette idée de l'origine belge de l'Internet. L'exposition est la première étape de la collaboration avec Google. Ensuite, nous allons travailler sur le long terme dans une dynamique de diffusion des archives d'Otlet et La Fontaine sur Internet.* » Justice est enfin rendue à ces deux pionniers.

Jacqueline Remits



Paul Otlet à son bureau, 1934



Portrait d'Henri La Fontaine



L'équipe de travail de l'Institut International de Bibliographie vers 1900

**Expo « Renaissance 2.0 : Knowledge one click away / Le Savoir au bout des doigts ! » Paul Otlet et Henri La Fontaine mis à l'honneur comme ils le méritent dans une grande exposition qui se tient au Mundaneum jusqu'en juillet 2013.**

Notre époque de distribution des savoirs a connu des prémices et a pu germer grâce au travail de pionniers qui ont su tracer une vision claire. Les fondateurs du Mundaneum furent de ceux-là. Ces « *classificateurs* » du monde, et ceux qui les ont précédés, de la Bibliothèque d'Alexandrie aux princes collectionneurs de la Renaissance, en passant par les savants du Moyen Age et les Encyclopédistes des Lumières, ont tenté de donner un sens à la marche empirique de la connaissance et proposer une méthode claire de classement pour en faciliter l'accès. Cette histoire sera retracée dans l'exposition « *Knowledge one click away / Le Savoir au bout des doigts !* ». « *Comment nos ancêtres accédaient-ils à une information avant les bibliothèques ? Comment fonctionnent les moteurs de recherche ?...* » sont quelques-unes des questions qui y trouvent réponse.

L'exposition invite les visiteurs à un parcours multimédia et interactif. En six modules muséographiques qui conjuguent technologies de l'image et documents inédits, le parcours interroge à la fois l'histoire de l'accès aux savoirs et la technologie. Il met en valeur les collections du Mundaneum dans une perspective contemporaine. Le Mundaneum s'entoure alors de nombreux et prestigieux partenaires dont Google, la Fondation Le Corbusier et le Musée Albert Khan. Trilingue (français, néerlandais et anglais), l'exposition se positionne comme une fenêtre ouverte vers le projet de Mons, capitale

européenne de la culture en 2015, en ouverture vers la technologie de demain.

Un cycle de conférences, initié au Mundaneum en avril dernier avec Louis Pouzin, un Français qui a contribué à l'invention d'Internet, se poursuivra en collaboration avec Google et l'Université de Gand. Robert Cailleau, ingénieur belge, co-inventeur du World Wide Web aux côtés de Tim Berners Lee au CERN à Genève, donnera une conférence. En novembre 2012, ce sera au tour de William Echikson, External Relations, Communications and Public Affairs chez Google, de consacrer un exposé à la responsabilité sociétale de Google.

A l'occasion du centenaire de la remise du Prix Nobel de la Paix à Henri La Fontaine, l'année 2013 lui sera consacrée. Une Fondation a été créée à son nom au début de cette année. Le 4 décembre 2012, elle remettra le Prix Henri La Fontaine à une personne ou une institution dont les combats peuvent rappeler les siens.

En août 2013, le Mundaneum fermera ses portes jusqu'en août 2015 pour une importante rénovation. Il ne restera pas inactif pour autant et sera présent sur d'autres lieux.

**J.R.**

Exposition « *Renaissance 2.0 : Knowledge one click away / Le Savoir au bout des doigts !* », au Mundaneum, rue de Nimy, 76, à Mons, du 9 octobre 2012 au 1<sup>er</sup> juillet 2013, [info@mundaneum.org](mailto:info@mundaneum.org)

## COOPÉRATION AU DÉVELOPPEMENT



Olivier Jadin et ses élèves devant l'école de Kinésithérapie à Cotonou, au Bénin

# L'Apefe au Burundi : une présence très active

**Le Burundi vient de fêter le cinquantenaire de son indépendance. L'occasion de mettre en lumière les activités de soutien qu'y déploie l'Apefe depuis plus de trente-cinq ans.**

Ces cinquante années d'existence n'ont pas été un long fleuve tranquille pour le Burundi. Elles ont connu des moments tragiques, comme l'assassinat du prince Rwagasore en 1961. Entre 1993 et 1996, la guerre civile qui a ravagé le pays a fait environ 300 000 victimes. Le processus politique de pacification, initié avec les accords d'Arusha en 2000, s'est concrétisé avec l'appui de la communauté internationale par l'organisation d'élections libres. En 2005, l'élection de Pierre Nkurunziza à la présidence de la République a semblé marquer une perspective de paix. Cependant, de nouvelles violences ont encore éclaté après les élections générales de 2010.

Pour l'avenir, les défis sont nombreux. Un vaste programme de reconstruction a été entamé. Fortement peuplé, le Burundi est principalement agricole. Peu développé sur le plan industriel, il connaît un état de pauvreté endémique aggravé par le conflit de plus de dix ans. Son PIB (Produit intérieur brut) a chuté de 20% et son revenu par habitant de moitié. Le conflit entre ethnies hutues et tutsies a causé la perte d'importantes ressources humaines, encore aggravée par une forte émigration. Les moyens publics sont négligeables dans de nombreux domaines, notamment dans les secteurs de la santé, de l'éducation et de l'action sociale. Les infrastructures, comme les écoles et les dispensaires, pour la plupart détruits durant la guerre, ne garantissent plus l'accessibilité, ni la qualité des services.



### Experte en formation

Un travail comme celui qu'effectue l'Apefe (Association pour la Promotion de l'Education et de la Formation à l'Etranger) s'y révèle d'autant plus indispensable. Depuis 1976, l'Apefe s'est forgé une belle expertise en matière de formation. Cette structure dynamique fournit un accompagnement technique à ses partenaires du Sud. Elle a le souci permanent d'adapter ses méthodes et ses outils de gestion de projet aux normes de la coopération internationale. Mais les principes d'assistance technique et de renforcement des capacités sont en constante mutation. L'association adapte son approche et ses outils à cette évolution. « Au départ, l'objectif était d'envoyer des enseignants dans les pays du Sud qui le souhaitaient, rappelle Philippe Suinen, administrateur délégué de l'Apefe. Un des premiers Etats à en avoir fait la demande est la Louisiane, aux Etats-Unis. Une fois l'outil créé, il a été utilisé dans d'autres pays, dont le Burundi. »



Formation en journalisme à l'Université d'été de la Chaire Unesco

### Liens et proximité avec WBI

L'Apefe est intégrée au sein des relations internationales de la Fédération Wallonie - Bruxelles. « Elle en constitue le centre d'expertise et d'exécution en matière de coopération au développement, continue Philippe Suinen. Ce qui souligne bien les liens et la proximité avec Wallonie-Bruxelles International. Depuis une dizaine d'années, nous avons fait évoluer ces méthodes, ce qui nous a permis de développer des programmes. Nous sommes passés de la mise à disposition de professeurs à l'envoi d'experts. Nous travaillons sur une base stratégique pluriannuelle. Elle est sous-tendue par des programmes d'action couvrant minimum six ans et déclinés eux-mêmes en deux programmes. »

De manière générale, l'Apefe vise à renforcer la solidarité internationale de Wallonie - Bruxelles et à œuvrer au bien-être des populations du Sud.

Ses priorités sont de plusieurs ordres : l'éducation et la formation professionnelle, formelle et informelle, l'amélioration des politiques de santé par la sensibilisation, la formation et la prévention, la gouvernance, l'amélioration des différentes filières économiques et commerciales, ainsi que la problématique de l'environnement, de la disponibilité de l'eau et de son assainissement.

### Renforcer les capacités locales

L'Apefe s'implique au Burundi dès la fin des années 1970. Depuis la réouverture de son bureau de coordination en 2002 et la signature du nouvel accord cadre avec le Gouvernement du Burundi en 2003, plusieurs interventions ont été menées dans trois secteurs prioritaires : la santé, la formation professionnelle et l'aide au maintien de la paix. « Quand le bureau a rouvert ses portes, c'était pour une première période de cinq ans qui allait être déclinée en programmes annuels, rappelle Stéphane Plumet, directeur de l'Apefe. Trois axes ont été développés : un appui au développement des centres des métiers, un autre au bureau d'étude de l'enseignement technique et professionnel du Ministère de l'Education et un troisième à la Chaire Unesco. »

L'association s'inscrit dans le plan national du Gouvernement burundais qui vise la scolarisation universelle d'ici 2015. Son intervention repose sur une amélioration de la qualité de l'enseignement, notamment technique et professionnelle, en faveur d'un développement socio-économique du pays et du respect des droits et libertés de chacun. « Nous sommes passés à une mise en œuvre, en termes de solidarité internationale, des compétences des entités fédérées francophones, principalement en matière d'éducation et de formation professionnelle, reprend Philippe Suinen. Ce domaine a un effet de levier sur le développement, que ce soit dans le secteur de l'agriculture ou la santé. Nous remplissons vraiment notre rôle qui consiste à renforcer les capacités locales de prise en charge du développement. » L'Apefe se focalise sur l'amélioration des compétences des techniciens burundais par le renforcement des structures de formation dans les sections techniques du département des Sciences appliquées de l'Ecole normale supérieure de Bujumbura. « Nous appuyons le Bureau d'Etudes de l'Enseignement Technique (Beet) pour l'aider à mieux remplir sa mission de réorganisation et de gestion de l'ensemble du réseau. Il faut qu'il y ait une adéquation entre la formation et l'emploi. Evidemment, il existe des liens entre l'enseignement technique traditionnel et les Centres d'enseignement des métiers, plus informels. » Des coopérants vont encadrer les conseillers pédagogiques du Beet.

### Nouvelles formations

Dès 2008, en matière de formation professionnelle, avec les Centres d'Enseignement des Métiers (Cem), le Burundi souhaitait réactiver un dispositif qui permette la réintégration des élèves déscolarisés du système d'enseignement formel, calqué sur le système de l'enseignement belge. « L'objectif des Cem vise à récupérer les jeunes qui sortent des systèmes traditionnels pour les former rapidement comme hommes de métier grâce à un enseignement professionnel non-formel, détaille Philippe Suinen. Ces carrières sont importantes pour le développement. Par exemple, le Centre d'enseignement des métiers de Kinama que j'ai été visiter récemment, est en train de mettre sur pied deux formations supplémentaires. Il proposait déjà des formations en coupe - couture avec une liaison sur le design, soudure et menuiserie. Il va désormais assurer des formations supplémentaires de réceptionniste en hôtellerie et de plomberie. Des évaluations permettent de mettre directement des personnes sur le métier. »



*Prosper Ntema, Administrateur des programmes de l'Apefe au Burundi*



*Stéphane Plumet, Directeur de l'Apefe*

L'objectif est d'assurer, avec les partenaires, l'identification des filières porteuses, de travailler sur les programmes de formation suivant une logique d'approche par compétence, d'assurer la formation continue des formateurs et de renforcer les capacités de gestion, tant au niveau central qu'au niveau de la mise en œuvre locale des formations. Il s'agit aussi d'augmenter la capacité de ces centres en termes d'infrastructures et d'équipement. L'Apefe en a réhabilité certains et est actuellement en train d'en construire de nouveaux. Elle est devenue une référence pour le Gouvernement.

### Pôles de compétence

Ce que confirme Prosper Ntema, administrateur des programmes de l'Apefe au Burundi. « Nous appuyons ces structures en envoyant des coopérants pour les encadrer. Nous sommes en train de développer deux pôles de compétence, l'un pour les filières industrielles, l'autre pour les filières agronomiques. Ils vont servir à renforcer les capacités techniques des enseignants. Au total, une demi-douzaine de coopérants travaillent au projet en formation professionnelle. Le but ultime étant que les Burundais n'aient plus besoin de nous. Nous en sommes loin, la masse critique en matière de ressources humaines étant, hélas, loin d'être atteinte. »

### Chaire Unesco : construire la paix

Un autre projet fort de l'Apefe au Burundi est, sans conteste, la Chaire Unesco. Née en 1999 d'un accord entre l'Unesco et l'Université du Burundi, elle a trois objectifs. Le premier consiste à promouvoir un système intégré d'activités de recherche, de formation, d'information et de documentation dans les domaines de l'éducation à la paix, la résolution de conflit, les droits de l'homme, la démocratie et la tolérance. Le deuxième se focalise sur le développement de la coopération interuniversitaire et sous-régionale. Le troisième vise à améliorer l'implantation de l'université dans la communauté burundaise. En signant cet accord, l'Université du Burundi témoignait de sa volonté de participer à la stabilité et à la construction de la paix dans le pays et la Région des Grands Lacs. Le centre de formation continue en éducation à la paix répond à un besoin d'une structure pérenne en la matière. La

Chaire Unesco jouit d'une certaine autonomie qui lui permet de jouer pleinement son rôle scientifique et formateur. C'est un espace neutre, facilitateur de dialogue constructif entre le gouvernement et d'autres instances de la société. Sa vocation est régionale ; elle est le lieu propice à une réflexion sur la construction de la paix dans cette région et à la réalisation de multiples actions en ce sens. « La Chaire Unesco est un superbe projet !, s'enthousiasme Philippe Suinen. Le Burundi est parvenu à se donner une organisation institutionnelle en plein respect des minorités et de l'égalité du genre avec des quotas assez bien respectés. »

Pour l'Apefe, l'appui à la Chaire Unesco consiste à apporter une nouvelle dynamique en matière d'activités d'éducation à la paix auprès des jeunes. Cette implication contribue également à la mise en place du Diplôme d'études supérieures spécialisé (Dess) en droits de l'homme et résolution pacifique des conflits. La première demande d'appui à la Chaire Unesco a été formulée en 2001. Suite à la visite de Philippe Suinen, le Recteur de l'Université de l'époque avait sollicité la mise à disposition d'un coopérant permanent. Il s'agissait de travailler selon deux axes. D'une part, entre 2002 et 2007, il fallait renforcer et développer les capacités de la Chaire Unesco sur le plan académique, sur la formation. D'autre part, cette Chaire devait évoluer vers un centre d'expertise susceptible de rendre des services aux institutions dans le domaine de l'éducation à la paix et des droits de l'homme. Cette chaire s'adresse aux étudiants ou aux adultes qui souhaitent parfaire leur formation universitaire par ce master.

De 2004 à 2007, la Chaire Unesco a bénéficié de l'appui de l'Apefe et de ses partenaires associés : la Cud (Commission universitaire pour le Développement) et le Cgri (devenu WBI). Une organisation a été mise en place. Une équipe locale assure le fonctionnement quotidien de la structure et la Chaire s'est tissé un réseau de partenaires. Un centre de formation de référence a été créé en vue de pérenniser les actions de renforcement des capacités des acteurs clés. Cet appui a permis de développer et de structurer les trois axes : recherche, action et formation. Le résultat le plus remarquable est la certification, au cours de ces trois premières années, du Dess en droits de l'homme et résolution de conflits d'une centaine de professionnels. A eux seuls, ceux-ci constituent une véritable source d'expertise et de changement, et un espoir pour l'avenir.



Philippe Suinen, Administrateur délégué de l'Apefe



Les locaux de la Chaire Unesco au Burundi

### Expertise dans la gestion de la paix

Outre la Chaire Unesco, l'Apefe a mis sur pied le Cerfopax (Centre de recherche et de formation pour la paix et les droits de l'homme). Ce centre est un bureau d'études qui vise à former les formateurs dans le domaine de la paix et de la réconciliation. D'autre part, il organise des actions de renforcement des capacités pour les institutions qui en font la demande et sur financement d'autres bailleurs de fonds. En 2010, la mission des Nations unies pour le Burundi a demandé au Cerfopax d'organiser la formation à la démocratie et aux droits de l'homme des cadres du Front national de libération (Fnl). « Nous avons tenu récemment la réunion de commission mixte à Bujumbura. Je l'ai coprésidée avec le ministre burundais des Affaires étrangères et de la Coopération. Le Burundi est un pays de diversité comme la Belgique, continue Philippe Suinen. Le pays a connu des drames à cause de la diversité. Aujourd'hui, il a opté pour une gestion pacifique de cette diversité. Le fait qu'il y ait encore parfois des situations un peu tendues justifie d'autant plus l'existence de ce centre. Notre expérience et notre expertise au Burundi pourrait nous amener, un jour, à formuler des propositions par rapport à d'autres situations dans le monde. »

### Projet Kiné : du Bénin au Burundi

Côté santé, un projet intéressant, appelé « Développement kinésithérapie et réadaptation médicale », est en train de voir le jour dans la Région des Grands Lacs. Depuis 2006, le Conseil pour l'éducation et le développement (Coped), une Ong burundaise, spécialisée notamment dans la formation et la sensibilisation des populations locales en matière de santé, et l'Université Catholique de Louvain ont initié un programme de promotion et d'organisation de kinésithérapie et de réadaptation médicale au Burundi. Dans ce cadre, l'Apefe et le Ministère de la Santé Publique burundais ont programmé un projet d'appui au développement des capacités de rééducation - réadaptation. Son objectif est de renforcer les performances du système de santé en améliorant l'accès et la qualité des soins.



Les élèves en formation lors d'une séance de rééducation

### De Nord-Sud à Nord-Sud-Sud

S'il est innovant au Burundi, ce programme est issu d'un programme similaire mis sur pied avec succès au Bénin. « A présent, nos experts travaillent au Burundi, souligne Philippe Suinen. Mais pas seulement nos experts, également les experts béninois. Cette coopération Nord-Sud, devenue Nord-Sud-Sud, pourrait, un jour, se muer en Sud-Sud. »

Olivier Jadin, coopérant technique, responsable du projet kiné au Burundi, nous en parle. « Jusque-là, la réadaptation médicale n'existait pas au Burundi, explique-t-il. Il n'y avait pas de kinés. De la même façon que nous sommes partis de zéro au Bénin, voici vingt ans, nous démarrons à nouveau de rien au Burundi. Mais nous bâtissons sur les fondations du Bénin. » Ce centre sera animé par douze kinésithérapeutes burundais et un médecin spécialiste en réadaptation, sélectionnés et formés au Bénin grâce à des bourses octroyées par l'Ucl, la Coped et la Coopération technique belge (Ctb). Ce programme n'en est qu'à ses prémices. « Depuis 2008, les kinés burundais sont formés à l'Ecole de kinésithérapie de Cotonou en vue d'obtenir un graduat. Actuellement, quatorze kinés, aidés de bourses, y sont en formation. Les quatre premiers kinés viennent de rentrer. Deux kinés sont en poste au centre temporaire de Bujumbura. Deux religieuses, soutenues par leur congrégation, y ont

été formées également. Elles sont affectées au service de kinésithérapie décentralisé à l'hôpital Mivo de Ngozi, un nouveau service dont nous, Apefe, venons de terminer l'équipement. En 2015, l'équipe actuellement en formation au Bénin sera de retour au Burundi. »

### Pôle de développement de réadaptation médicale

Entre-temps, la construction d'un Centre national de référence de kinésithérapie et réadaptation médicale (Cnrkr) au sein du Centre hospitalier universitaire (Chu) de Bujumbura sera réalisée. C'est là que les kinés formés au Bénin travailleront. « L'appel d'offres pour la construction est lancé, poursuit Olivier Jadin. J'espère pouvoir lancer le processus d'ici novembre. Le bâtiment devrait être terminé en mai 2013. » En attendant, le Coped a mis une maison à disposition du programme. Ce service est placé sous la supervision des deux lauréats du groupe de douze jeunes kinés partis se former au Bénin. « Nous soignons les traumatologies de la route et du travail et tout ce qui est du ressort de la neurologie, détaille Olivier Jadin. En Afrique, l'hypertension artérielle est le fléau du 21<sup>e</sup> siècle. Avec l'urbanisation, les Africains, devenus sédentaires, seraient plus sujets à l'hypertension, celle-ci favorisant les accidents vasculaires cérébraux, et donc les hémiplegies. Ce sont des drames sociaux terribles dans un pays où il n'existe pas de sécurité sociale. Nombreux sont aussi les enfants infirmes moteurs cérébraux. En effet, de plus en plus d'enfants naissent avec des dégâts au cerveau à cause d'accouchements difficiles. Ceux-ci se faisant de plus en plus dans les hôpitaux, les enfants sont réanimés, mais parfois, avec des dégâts irréversibles. Naguère, ces enfants n'auraient pas survécu. »

Le centre de kiné est l'étape préliminaire à la création d'un Institut supérieur de formation en kinésithérapie qui devrait voir le jour en 2015 au sein de la Faculté de médecine de Bujumbura. « En attendant de former les enseignants kinés burundais, les meilleurs sur place seront les enseignants béninois que nous avons formés. Une quinzaine de kinés viendront en mission au Burundi. Pendant ce temps, nous enverrons les meilleurs venant du Bénin en Belgique pour décrocher une maîtrise à l'UCL afin qu'ils puissent, à leur tour, donner des cours. » Les capacités d'autres services de kinésithérapie et de centres pour personnes handicapées devraient aussi être augmentées. Ces services auront la possibilité d'envoyer leur personnel au Centre national pour des stages de remise à niveau.

### Processus lancé

Une fois les kinés formés, une trentaine par an, le réseau pourra s'installer. Le projet vise à faire du Burundi un pôle de développement de la réadaptation médicale pour l'ensemble de la Région des Grands Lacs (Burundi - RDC - Rwanda).

Bien qu'en phase de démarrage, ce programme ambitieux a déjà franchi quelques étapes. « Pour fabriquer le matériel nécessaire, l'Apefe a mis au point un kit standard d'équipement pour kinés. Une partie est fabriquée sur place, l'autre importée. Nous avons travaillé avec des menuisiers locaux et avons fait venir, durant un mois à Bujumbura, un jeune menuisier béninois, responsable de l'entreprise de Cotonou chargée de la fabrication des équipements ». Avec ce programme d'appui au développement des capacités de rééducation - réadaptation au Burundi, l'Apefe répond aux vœux exprimés par le gouvernement burundais dans son Plan national de développement sanitaire (Pnds) 2011-2015. Il concerne notamment la protection des personnes handicapées, considérées comme « le groupe le plus vulnérable et le plus exposé à la pauvreté ». Mais également à la mise en œuvre d'un système de

financement des institutions de santé sur base de leurs performances. Cette stratégie proactive est radicalement novatrice en Afrique subsaharienne. En particulier, le principe de contractualisation, d'autonomie de gestion et de rémunération à la performance. Cette approche incite les structures à plus d'efficacité pour obtenir davantage de financements de l'Etat. Elle permet également de prendre en compte le point de vue des bénéficiaires dans la gestion et la résolution des problèmes de santé, grâce aux associations locales engagées dans la vérification des données et l'octroi des paiements.

Et Olivier Jadin, vingt ans sur le terrain, de conclure : « Il a fallu vingt ans au Bénin pour avoir un centre national de référence, une école de kiné en faculté de médecine et une trentaine de services de kinés répartis dans le pays. Il en faudra peut-être quinze au Burundi, qui peut compter sur l'expérience béninoise. Mais le processus est lancé, c'est l'essentiel. »

Jacqueline Remits

### Congo

**L'or du Bandundu : un projet Apefe pour l'Union européenne. Le renforcement de la pêche artisanale dans la province du Bandundu en République Démocratique du Congo, voilà le beau projet que développe actuellement l'Apefe pour le compte de l'Union européenne. Philippe Suinen nous en dit plus.**

« Cette région, située à 800 kilomètres au Nord-Ouest de Kinshasa, compte une dizaine de rivières à grands débits avec une énorme richesse en ressources halieutiques, commence Philippe Suinen, Administrateur délégué de l'APEFE. Le poisson est vraiment l'or de cette région qui souffre de grandes difficultés de communications auxquelles s'ajoutent celle d'arriver avec suffisamment de produits, notamment sur le marché de Kinshasa. »

### Un programme de quatre ans

L'Apefe y développe un programme de quatre ans, financé à 90% par l'Union européenne avec un budget de 2,4 millions d'euros. « Nous avons déjà acheté une baleinière pour pouvoir, de Kinshasa, gagner les zones concernées. Y aller par la route ou la piste prend deux fois plus de temps. L'objectif premier est la création d'entrepôts pour la conservation des produits. Ensuite, il faudra veiller à ce que les pêcheurs artisans puissent s'organiser et développer une co-gestion des bassins de pêche. Pour y veiller, environ 600 pêcheurs référents sont chargés de transmettre à tous les bonnes pratiques instaurées. Le second consistera à améliorer la production et la conservation des produits. Enfin, le dernier objectif visera à évacuer et commercialiser les produits de la pêche, en allant jusqu'à une sorte de label de promotion. Actuellement, la situation est assez désordonnée, la richesse pas bien exploitée. Il faudra arriver à l'exploiter de manière optimale, ne pas l'épuiser, dans un souci de durabilité aussi. En tenant compte de tous ces éléments, en liaison avec la province du Bandundu, mais également des conseils agricoles ruraux et les coopératives d'artisans pêcheurs, on va, pendant deux ans encore, veiller à ce que ce projet puisse pérenniser un développement simple d'une richesse de cette région du Congo. Cela montre bien que l'Apefe a gagné la confiance de la Commission européenne », se réjouit Philippe Suinen.

J.R.

## SPORTS



© Belga

*Les couleurs de la Belgique ont été hissées aux Jeux Olympiques de Londres*

## Jeux Olympiques : les Liégeois ont brillé à Londres

**Avec trois médailles, dont deux francophones, le bilan de nos athlètes est positif. D'ailleurs, il se situe dans la moyenne belge depuis...1896.**

Contrat rempli ! A l'heure du bilan de nos athlètes aux Jeux Olympiques de Londres, Charline Van Snick, Lionel Cox et Evi Van Acker ont hissé les couleurs de la Belgique sur un podium bronze argenté.

### Une moyenne olympique

Avec ses 3 médailles en 2012, la Belgique est tout simplement dans « sa » moyenne olympique. Depuis 1896 (début de l'ère moderne des Jeux), et à l'exception de la période 1920 (pays hôte à Anvers avec 37 médailles dont 14 en or) et 1924 (dans la foulée, 13 médailles à Paris dont 7 en or), la Belgique a toujours évolué dans une fourchette allant de zéro à 6 médailles, comme à Atlanta en 1996, qui reste la référence absolue de ces dernières années.

Les 3 médailles de Charline Van Snick (le bronze en judo – de 48 kg), d'Evi Van Acker (le bronze en laser radial, petit esquif en voile) et de Lionel Cox (l'argent en tir des 50 m), font figure tout à fait honorable.

### Deux médailles francophones sur trois

Côté francophone, on a fait très fort. Deux des trois médailles belges engrangées sont francophones, voire même liégeoises au sens large.

Si celle de Charline Van Snick était citée parmi les possibles, encore fallait-il le réaliser. Ses combats furent d'une âpreté totale et il se faillit de très peu qu'elle se retrouve en finale. Néanmoins, sa médaille de bronze fut acquise de haute lutte et n'en est que plus méritoire. A 21 ans seulement, sa marge de progression est énorme.

La médaille d'argent de Lionel Cox, en tir, a été considérée comme une surprise par les médias. Et c'est tant mieux ! D'autant plus que c'est une discipline qui, il est vrai, ne fait pas parler beaucoup d'elle. C'est d'ailleurs le propre des Jeux : ils permettent de mettre en lumière des sports qui ne bénéficient pas de l'aura médiatique. Mais toutes les médailles ont absolument la même valeur. Des pays comme le Venezuela ou les Bahamas ont reçu l'occasion de se mettre sur le devant de la scène et à leur retour au pays, la ferveur populaire était à la hauteur de leur - parfois unique - exploit.



La Belgian House, en plein coeur de Londres



La joie de nos 3 athlètes belges médaillés aux JO de Londres

### Les frères Borlée parmi l'élite mondiale

Les résultats, à vrai dire, ne sont pas arrivés où l'on les attendait, c'est-à-dire dans les disciplines ancrées dans notre culture sportive comme le cyclisme, la natation, le tennis, l'équitation ou bien sûr l'athlétisme. Prenons le cas des frères Borlée. Leur double présence dans la finale olympique du 400 m était tout simplement un événement exceptionnel. Et pas seulement dans les annales belges. Pour mesurer la portée de cet exploit à l'échelle planétaire, il faut se rappeler que les Américains – dont les jumeaux se sont pourtant inspirés des méthodes de travail – étaient carrément absents de cette finale.

Kévin et Jonathan Borlée font bel et bien partie de l'élite mondiale sur la distance. Ce qui est tout simplement fabuleux et qui a permis de faire rêver toute la Belgique, y compris celle qui ne s'intéresse pas au sport en particulier. Ajoutons-y les places en finale de Tia Hellebaut pour le saut en hauteur, de nos deux cavaliers ou pour le relais 4x100 en natation et on comprendra pourquoi les audiences de la RTBF se sont envolées.

### La « Belgian House » : une première très réussie

Avec ses grandes baies vitrées en ogive et son plafond voûté en bois, on se serait cru dans un film d'Harry Potter. La grande salle d'Inner Temple, d'habitude dévolue aux avocats, avait été louée pour l'occasion pour en faire la « Belgian House » le temps de ces Jeux. Tout le monde y a trouvé l'occasion idéale pour faire de la promotion « ciblée » et jugée de très bon goût.

Fréquentée par mille personnes en moyenne par jour (de 11h à 2h du matin), la Belgian House peut afficher un bilan très positif. Dès qu'une performance belge s'affichait sur le grand écran, c'était le délire dans la salle et la bière a coulé à flots.

Ingrid Berghmans, l'ancienne judokate, était hôtesse d'accueil pour l'occasion : « Nous avons été sold-out plusieurs fois » a-t-elle expliqué « car il fallait être attentif aux mesures de sécurité dans la prévention des incendies, les autorités anglaises s'étant montrées intraitables sur ce point. Mais le courant est incontestablement passé. Le sentiment d'être belge était bien présent ».

A présent, tous les regards se pointent désormais vers Rio 2016, au Brésil, après la Coupe du Monde de football qui y aura lieu dans deux ans.



Evi Van Acker obtient le bronze en laser radial

## Jeux Paralympiques

### Michèle Georges : deux médailles qui valent vraiment de l'or

Jusqu'à la dernière minute, nos représentants aux Jeux Paralympiques de Londres auront brillé de mille feux. En remportant la médaille de bronze du marathon, Frederic Van den Heede a apporté une 7<sup>e</sup> médaille dans une escarcelle belge déjà bien fournie. Une escarcelle où trônent fièrement les trois médailles d'or dont les deux médailles décrochées, quasi coup sur coup, par la cavalière brabançonne Michèle Georges.

Elle s'est en effet imposée en para-dressage (test grade IV) avec 77,065 pc puis en freestyle avec 82,100 pc, chaque fois devant la grande favorite, la Britannique Sophie Wells.

Un authentique exploit que l'on mesure à sa juste valeur à Amougies, petit village du Mont-de-l'Enclus où Michèle Georges tient avec son mari le manège « *Le haras de l'Enclus* » depuis 7 ou 8 ans. C'était avant « *l'accident* » : une mauvaise chute de cheval qui la laissa avec une complète insensibilité de la jambe gauche. « *On n'imagine pas la somme de travail qu'il a fallu depuis* » déclare le chef d'écurie du manège « *et il faut inclure le cheval dans ce véritable parcours du combattant* ».

C'est donc montée sur « *RainMan* » que la cavalière de 38 ans s'est couverte d'or. L'autre grande lauréate est Mieke Vervoort qui a remporté l'or en 100 m chaise roulante (T52) et l'argent en 200 m, assorti d'un nouveau record d'Europe. Alors qu'elle souffre d'une maladie rare affectant les muscles...

### La réussite londonienne

Le tableau belge est complété par le bronze remporté par le duo mixte Kirsten De Leender et Pieter Cilissen en boccia (sorte de jeux de boules réservés aux infirmes moteurs et cérébraux) et celui remporté par le « *handbiker* » Wim Declair, (amputé de la jambe gauche) dans l'épreuve sur route en ligne.

Par le passé, les Belges se sont beaucoup illustrés dans les Jeux Paralympiques. Mais le nouveau système de classification et le professionnalisme ont raréfié l'offre. D'ailleurs, lors des derniers Jeux Paralympiques, la Belgique n'avait ramené qu'une seule médaille. C'est dire si Londres 2012 leur a bien réussi.

Londres qui est, en quelque sorte, le berceau des Jeux Paralympiques puisque c'est en 1948 que le neurologue du Stoke Mandeville Hospital, Ludwig Guttmann, le bien-nommé, eut l'idée de faire faire du sport aux blessés de la guerre avant d'organiser la première compétition internationale. Les premiers Jeux paralympiques officiels eurent lieu à Rome en 1960 : il y avait 400 athlètes venant de 23 pays. A Londres, ils étaient plus de 4200 venant de 150 pays.

Depuis Sydney, le pays organisateur des Jeux Olympiques est aussi celui des Jeux Paralympiques. Dans les mêmes installations, quand elles n'exigent pas d'aménagement particulier. Les 80.000 personnes présentes au stade de Stratford pour la cérémonie de clôture auront encore démontré que la distance, notamment médiatique, entre ces jeux-ci et les autres, a tendance à se réduire.

Certes le cas d'Oscar Pistorius, qui s'est battu pour courir sur ses prothèses avec les valides, est encore isolé. Mais il a fait école. Et c'est à l'école que l'on prépare l'avenir dès lors que celle de ces courageux athlètes est un exemple d'abnégation et de volonté.

Philippe Vandenberg



La cavalière Michèle Georges a remporté 2 médailles aux Jeux Paralympiques



Le Liégeois Lionel Cox rafle la médaille d'argent au tir

## COIN BD



SAGAVALTA

## Les sagas de Jean Dufaux

Pas de répit pour Jean Dufaux. A 63 ans, le prolifique scénariste belge est plus actif que jamais. Saga Valta, sa nouvelle série, constitue assurément l'un des événements BD de l'année et marque aussi le grand retour du scénariste dans l'aventure épique, entre Histoire et conte fantastique. Quelque part entre Le Seigneur des Anneaux et Thorgal, entre La Quête de l'Oiseau du Temps et Les plaintes des landes perdues, Dufaux propose un nouvel univers à découvrir et à explorer, en s'inspirant largement de l'originalité des sagas islandaises, avec leur ton et leur rythme particuliers. Le scénariste avoue aussi être impressionné par l'écriture des séries américaines actuelles, avec notamment ces histoires secondaires qui renforcent le récit principal.

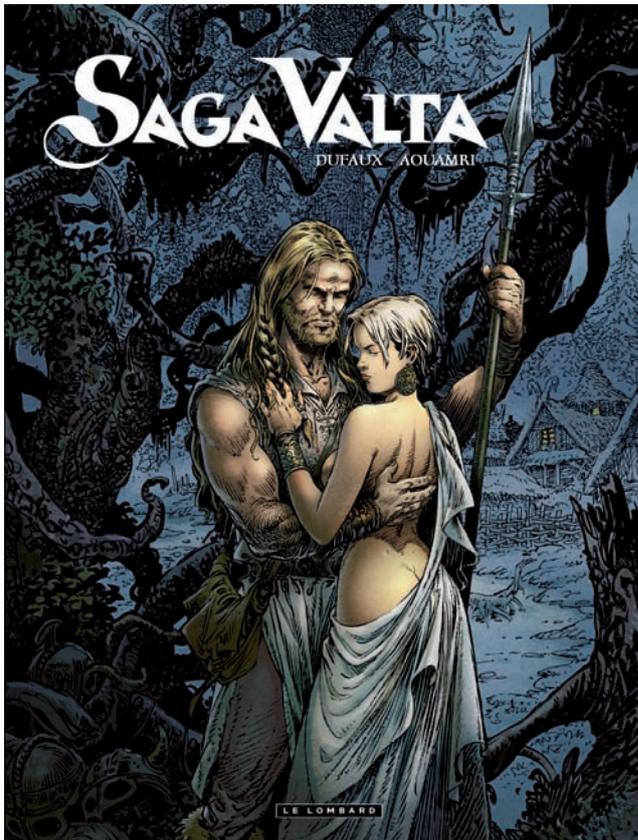
Saga Valta est donc la première « saison », en deux épisodes, d'une série qui devrait en comporter d'autres, chaque saga étant indépendante des autres, mais bien sûr inscrite dans le même univers.

Nous voici donc immergés en Islande, avec ses forêts, ses guerriers, ses légendes et... ses femmes fatales. Valgar vient de Valta. C'est un guerrier aux cheveux d'or, beau comme un dieu et... faible comme un homme. Reconnu pour son courage sans faille, il est célébré comme un homme valeureux et droit jusqu'au jour où il charme Astrid, la fille de Thorgerr aux Cent Guerriers. De leur union naît un fils. Un crime impardonnable aux yeux des lois islandaises et du sanguinaire Thorgerr. Valgar ne devra la vie qu'à la fuite et à Ogerth-le-sinueux, monstre qui lui fait promettre de ramener le mystérieux Manteau Rouge, oripeau légendaire d'une ombre qui avait confié à Valgar la célèbre lance de Jahell. Tout cela serait presque simple si la vengeance de Valgar ne l'impliquait dans une guerre clanique entre Skaperdinn et Sörr-le-déchiré. Et surtout s'il n'avait pas fait chavirer le cœur d'Hildegirrd, la femme de Skaperdinn. Une femme prête à toutes les manipulations pour satisfaire ses impérieux désirs.

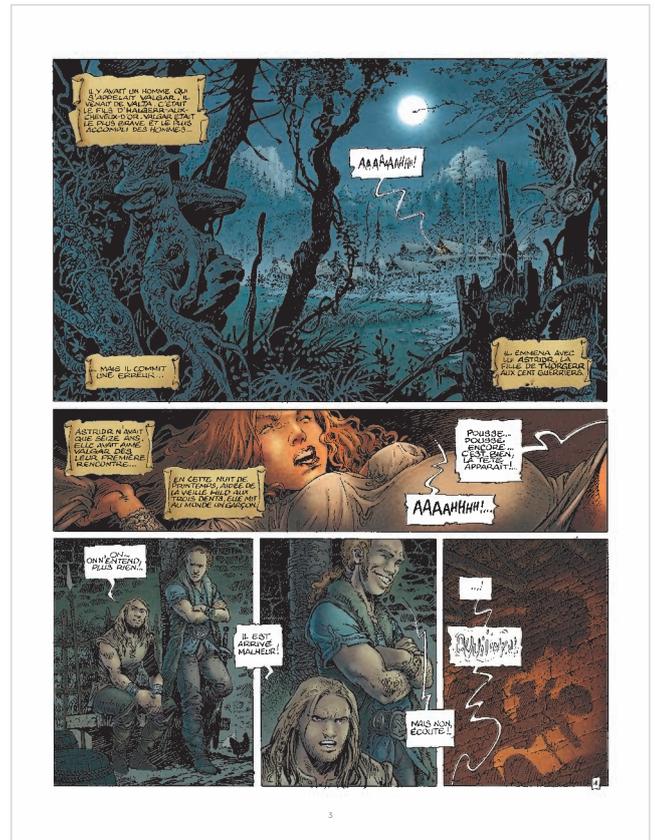


© E. Charneux - Le Lombard

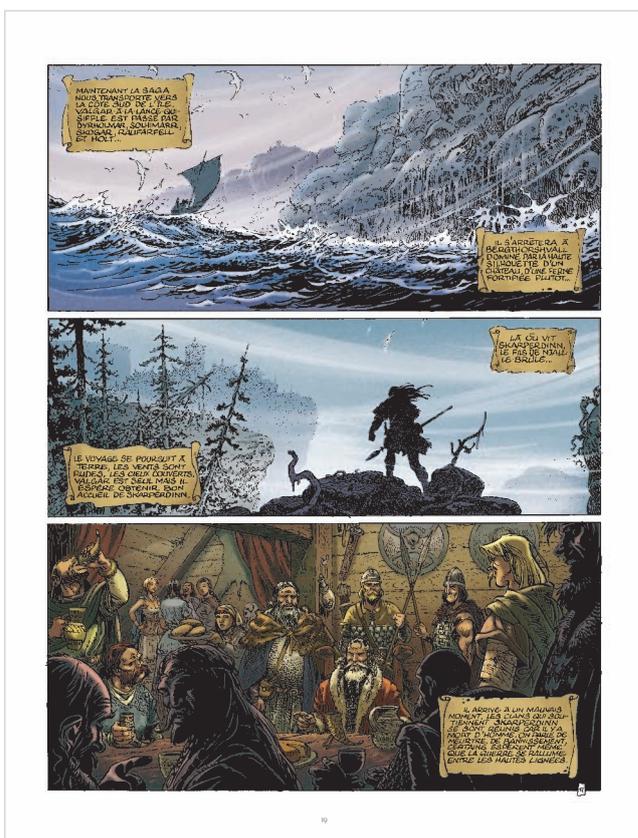
Jean Dufaux, scénariste belge, sort sa nouvelle série BD Saga Valta



Saga Valta est un nouvel univers qui s'inspire de l'originalité des sagas islandaises



SAGAVALTA P.3



SAGAVALTA P.19

Jean Dufaux revisite l'héroïc fantasy à sa manière, dense, efficace, bouillonnante. Il crée un personnage de femme d'autant plus redoutable que son ambition est à la mesure de sa beauté irrésistible. Il distille aussi son côté shakespearien, à savoir une bonne dose de mensonge et de félonie. Le scénariste fait ici cause commune, et pour la première fois, avec le dessinateur Mohamed Aouamri, dont le dessin fouillé, dynamique, somptueux et spectaculaire fait aussi merveille par son sens du tragique, de l'émotion et de la sensualité.

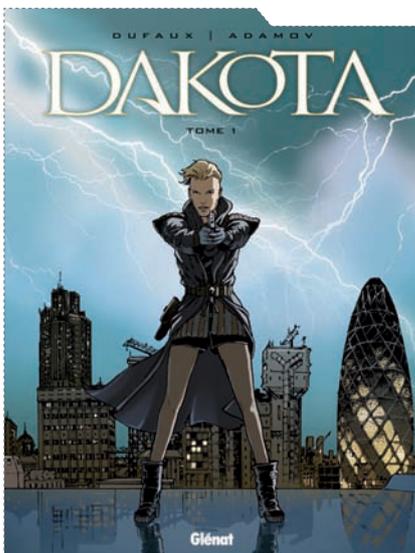
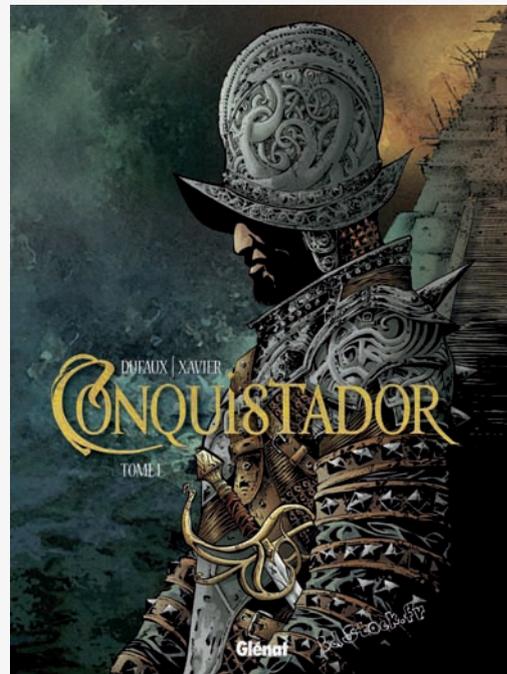
## Complainte

Depuis la reprise de la série par le talentueux dessinateur Philippe Delaby, La Complainte des landes perdues a trouvé un nouveau souffle, d'autant que Dufaux a aussi tourné le dos aux archétypes du genre pour développer des personnages et des mythes médiévaux à sa façon. La fée Sanctus est le troisième tome du deuxième cycle, Les Chevaliers du Pardon. Sur le chemin des landes perdues, on retrouve Sill Valt et Seamus, le jeune novice devenu Chevalier. Tous deux sont engagés dans une lutte sans merci contre les forces du Mal pour sauver Sanctus, la Morigane devenue Fée. Alors que Sill Valt traque le Guinea Lord, maître des Enfers, Seamus affronte Eirell, l'ami dont le Démon a fait un ennemi. La vie de son premier amour et le destin de l'île en dépendent. Un excellent album, qui s'apprécie encore plus avec la (re)lecture préalable des deux tomes précédents. (Dargaud)



## Conquistador

Associé ici avec Philippe Xavier pour cette série Croisade, Jean Dufaux délaisse cette fois le tumultueux Moyen-âge et la Terre Sainte pour s'embarquer vers le Mexique à l'époque des conquistadors et du fabuleux trésor des Aztèques. S'inspirant de l'invasion de l'empire de Moctezuma par l'armée d'Hernán Cortés, le scénariste propose un récit mêlant aventure, mystère et exotisme, mais aussi du sanguinaire, de la sensualité et de la virilité, le tout reposant sur un sens de la narration parfaitement maîtrisé. Un premier volet à l'ambiance oppressante, avec un découpage ciselé, des plans fourmillant de détails, et des envolées graphiques qui renforcent l'impression de grandeur des temples et des paysages. Le tome 2 de Conquistador est prévu pour la fin de cette année. (Glénat)



## Dakota

Une nouvelle série encore de Jean Dufaux, avec Philippe Adamov au dessin. La belle et froide Dakota est un agent spéciale chargée de faire régner l'ordre dans un monde parfait dominé par des super-héros, et où les simples citoyens, des « collapses », sont tenus à l'écart ou tout simplement supprimés. Parce qu'il a eu le malheur de tousser alors qu'il mangeait dans un restaurant interdit à ceux de sa condition, le collapse Gordon Ox est poursuivi par Dakota et ne doit son salut (provisoire) qu'à l'intervention de la sulfureuse Flaming Lips. Le décor à peine planté, les scènes d'action s'enchaînent, ce qui ne facilite pas toujours l'immersion dans ce monde étrange en forme de miroir ironique et distancié de notre propre société. (Glénat)

# SURVOLS

## Wallonie-Bruxelles : 30 ans de présence au Québec

À partir de l'automne 2012, et pour toute l'année, la Délégation soulignera ces 30 ans de présence au Québec et mettra l'accent sur les acteurs qui rendent la coopération Wallonie-Bruxelles/Québec si vivante.

Cet automne, on célèbre les 30 ans de présence au Québec de la Délégation Wallonie- Bruxelles. En effet, le 5 novembre 1982, René Lévesque et Philippe Moureaux, respectivement Premier Ministre du Québec et Ministre-Président de la Communauté française, inauguraient la Délégation, alors sise Côte de la Montagne, et donnaient le coup d'envoi à la **Coopération entre Wallonie-Bruxelles et le Québec**.

Depuis 30 ans, les partenariats ont crû en quantité, en qualité et en diversité. Les universités ne cessent de développer leurs partenariats. Les échanges dans le domaine culturel sont plus que jamais fructueux et le tourisme connaît une croissance régulière.

À côté des échanges culturels plus visibles, des coopérations plus modestes, mais précieuses, continuent de tisser des liens de bonne collaboration. Citons-en quelques-unes parmi les plus récentes : certification des formations qualifiantes, insertion professionnelle des jeunes et des moins qualifiés, éco-emballages, développement de capteurs photovoltaïques à rendement élevé, développement des échanges et de nouvelles technologies en diététique.

Il y a 30 ans, on marquait l'histoire. Sans doute ces premiers moments portaient-ils la marque d'une volonté politique forte et instauratrice.

En effet, avec la Communauté française de Belgique, le Québec accueillait pour la première fois une représentation diplomatique d'un Etat fédéré sur son territoire. De plus, Québec est la première représentation diplomatique de la Communauté française et de la Région wallonne, double précédent pour des entités fédérées qui développent leur gouvernance au sein d'Etats fédéraux démocratiques. Depuis lors et avec le soutien de leurs autorités, artistes, chercheurs, professeurs d'université, entrepreneurs, investisseurs, touristes, jeunes, fonctionnaires, travailleurs sociaux traversent l'Atlantique dans les deux sens.

Les Politiques n'ont plus le monopole de la diplomatie : les artistes sont sacrés « *Ambassadeurs culturels* » et les sociétés québécoise, wallonne et bruxelloise multiplient les liens et les partenariats, dont une partie seulement nous est connue, gage de santé s'il en est, des bonnes relations entre nos peuples et nos institutions.

## Un automne culturel sous le signe de Daba Maroc

D'octobre 2012 à janvier 2013, la saison culturelle marocaine va à la rencontre de 150 artistes. Un accent particulier est accordé aux rapports avec les populations d'origine marocaine vivant à Bruxelles et en Wallonie.

Wallonie-Bruxelles International (WBI) organise, en automne 2012, **DABA Maroc**. Un vaste programme de rencontres artistiques qui fait découvrir la richesse de la création contemporaine du Maroc. Le projet est décentralisé et déborde de l'espace Wallonie-Bruxelles pour toucher notamment la Flandre.

L'attention se porte sur les disciplines plus classiques que sont la littérature, la musique ou le cinéma, tout en privilégiant les initiatives nouvelles et récentes, notamment en danse contemporaine, en arts urbains, design, mode ou production vidéo...

A travers les pratiques artistiques actuelles, il s'agit d'opérer un regard croisé entre le Maroc contemporain et la réalité des populations arrivées en Belgique il y a plus de 50 ans, ainsi que des générations qui en sont issues.

**DABA Maroc** est porté par 60 propositions artistiques, dont 3 projets citoyens majeurs bâtis autour de résidences et d'échanges entre le Maroc et la Belgique

**DABA Maroc** met en lumière la création artistique et intellectuelle des belges issus des immigrations marocaines, en particulier dans ce que les jeunes générations proposent, de manière souvent décomplexée, comme innovation, mémoire, proximités et éloignements avec le pays d'origine.

La saison est à mettre aussi en rapport avec le programme « *Dialogues et Modemités* » développé depuis une demi-douzaine d'années par Wallonie-Bruxelles et le Maroc.

La manifestation s'inscrit sur le long terme et vise à laisser des traces : reflets et témoignages de la création marocaine contemporaine, mais également prolongements dans les rapports humains ainsi créés.





Paul Badeji, Ambassadeur du Sénégal en Belgique et Philippe Suinen, Administrateur général de WBI

### Coopération Wallonie-Bruxelles/Sénégal 2012-2014

Le nouveau « *Programme triennal* » a été signé le 25 juillet 2012 à Bruxelles. Les secteurs prioritaires de coopération portent sur l'agriculture, l'éducation et la culture.

Philippe Suinen, Administrateur général de Wallonie-Bruxelles International (WBI) et Paul Badeji, Ambassadeur du Sénégal en Belgique, ont signé le 25 juillet le nouveau **Programme triennal de coopération 2012-2014** entre le Sénégal, la Fédération Wallonie-Bruxelles, la Wallonie et la COCOF.

Lors de la réunion de travail (Commission mixte), Philippe Suinen a rappelé que Wallonie-Bruxelles et le Sénégal étaient partenaires depuis plus de 20 ans et que le Sénégal figurait parmi les 12 pays prioritaires de la politique de coopération de Wallonie-Bruxelles.

Les deux partenaires ont retenu une vingtaine de projets dans 3 secteurs prioritaires de coopération :

**Agriculture** (gestion de l'eau et développement durable) et les **Industries agroalimentaires** :

- la maîtrise de l'eau et la lutte contre la déforestation ;
- le soutien à la production d'huiles essentielles, dont le marché mondial est en plein essor ;

- la mise en place d'un réseau de laboratoires de contrôle sanitaire des aliments ;
- la valorisation des déchets des abattoirs.

### Education et Formation :

- un important programme de développement de l'enseignement des sciences et de la technologie ;
- le renforcement de l'entreprenariat féminin ;
- une formation professionnalisante au métier de styliste-modéliste ;
- la formation des intervenants dans la protection juridique des mineurs ;
- la formation à l'observation du bébé ;
- une formation aux métiers de la construction ;
- une formation d'enseignants dans les classes intégratrices accueillant des élèves aveugles ou malvoyants ;
- la formation de jeunes diplomates.

### Culture :

- le développement des entreprises culturelles via des projets destinés à professionnaliser ce secteur ;
- la professionnalisation du métier d'acteurs de théâtre ;
- la mise en place d'une plateforme de formation, de documentation et d'échanges dans le domaine du Hip Hop ;
- la réhabilitation d'un important élément du patrimoine historique sur l'Ile de Gorée. Ce projet, mené par l'Institut du patrimoine wallon (IPW) fait suite au succès de la restauration de l'Assemblée du Fleuve à Saint-Louis ;
- le soutien à la Manufacture nationale des Arts décoratifs sous forme d'ateliers de design ;
- le soutien à la production de cinéma d'animation.

Des actions spécifiques ont été prévues concernant les médias et la société civile. Le Président de la Délégation sénégalaise a annoncé le soutien de son pays à la candidature de Liège pour accueillir l'exposition internationale de 2017.

### Frédéric Fonteyne a reçu le Prix spécial du jury Orizzonti à Venise

Le film « *Tango libre* » de Frédéric Fonteyne a reçu le Prix spécial du jury Orizzonti à la Mostra de Venise. Le film sort le 7 novembre en Belgique.

*Tango libre* de Frédéric Fonteyne a reçu le prix spécial du jury Orizzonti, présidé par l'acteur italien Pierfrancesco Favino, à la Mostra de Venise.

Projeté en ouverture du programme le 30 août dernier, *Tango Libre* avait reçu un accueil public et critique très positif qui s'était confirmé tout au long du festival.

Habitué du festival, Frédéric Fonteyne y avait déjà été primé en 1999 avec *Une liaison pornographique* (Prix d'interprétation féminin pour Nathalie Baye) avant d'y revenir en 2004 avec *La femme de Gilles*.

*Tango libre* est le 4<sup>e</sup> long métrage du réalisateur, qui revient cette fois sur un mode plus léger. Produit par Patrick Quinet (Artémis Productions), il est interprété par François Damiens, Sergi Lopez, Jan Hammenecker, Anne Paolicevich et Zacharie Chasseriaud.

Le film met aux prises JC (François Damiens), gardien de prison dont la seule fantaisie est d'apprendre le tango, Dominic (Sergi Lopez) et Fernand (Jan Hammenecker), deux voyous en prison, et Alice...

Produit en Belgique par Artemis Productions avec l'aide du centre du Cinéma et de l'Audiotvisuel, le film sort en Belgique (Cinéart) le 7 novembre et en France (Rézo) le 21. Il est vendu à l'international par Films Distribution.



**WB**  
+  
**Wallonie//Bruxelles**

Revue trimestrielle internationale  
éditée par la Fédération Wallonie-Bruxelles et la Wallonie  
Place Saintelette 2, B-1080 Bruxelles  
Téléphone 32-2 421 82 87 • Télécopieur 32-2 421 87 22  
Courriel : [m.bajot@wbi.be](mailto:m.bajot@wbi.be)